



Approches et pratiques mises en œuvre par les projets sous financement USAID au Niger pour renforcer la résilience des communautés marginalisées

Editorial

e Niger, comme une grande partie du monde, est confronté à des défis complexes. L'insécurité, la diminution des ressources de production, les opportunités économiques limitées et l'exposition au changement climatique augmentent la vulnérabilité et érodent la cohésion sociale. Les violences perpétrées par les mouvements extrémistes et les déplacements internes augmentent la pression sur des ressources déjà limitées.

Ces défis complexes appellent le gouvernement américain, via l'Agence Américaine pour le Développement International (USAID), à renforcer la coopération au développement et devenir le plus grand bailleur de fonds bilatéral au Niger.

L'USAID est heureuse d'accompagner le gouvernement du Niger en tant que partenaire de choix dans le cadre de l'amélioration des conditions d'existence des populations du Niger. La nature constructive des relations entre le peuple nigérien et les États-Unis a conduit à l'ouverture d'une nouvelle Mission de l'USAID au Niger en 2019, avec des ressources supplémentaires et des engagements renouvelés pour qu'ensemble, nous relevions le défi du vivre ensemble et en paix.

La nouvelle stratégie de coopération et de développement du pays (CDCS) de la mission de l'USAID pour la période 2022-2027 souligne ces engagements. Au cours des cinq prochaines années, l'USAID/Niger accompagnera le peuple et le gouvernement du Niger pour progresser vers un Niger plus inclusif, pacifique et résilient, améliorant le bienêtre économique et social de ses communautés.

L'USAID/Niger a soigneusement pris en compte les priorités du gouvernement du Niger telles que mises en évidence dans le Plan de **Développement Économique et Social (PDES)** 2022-2026, en identifiant trois objectifs de développement (OD) comme des priorités clés pour l'assistance de l'USAID : OD1) communautés renforcées, autonomisées et plus résilientes; OD2) opportunités économiques inclusives améliorées ; et OD3) performance et réactivité des institutions gouvernementales améliorées. Avec un engagement de plus de 200 millions de dollars par an et plus de 80 projets à travers le Niger, l'USAID s'engage à relever les défis humanitaires et du développement du Niger en collaboration avec les principales parties prenantes nationales. Nous nous efforcerons de faire en sorte que nos engagements soient axés sur une ambition concrète de renforcer le développement en nous appuyant sur la collaboration et l'apprentissage et en établissant de nouveaux modèles de travail plus intégrés

L'USAID mettra particulièrement l'accent sur le développement de la résilience des communautés face aux risques, sur le renforcement de la gouvernance et sur la consolidation de l'intégration des interventions de développement, d'aide humanitaire et de cohésion sociale. Ceci sera fait avec une considération des questions liées à l'équité entre les sexes pour assurer la protection et les opportunités. En se concentrant sur le niveau communautaire, USAID s'engage directement auprès du peuple nigérien à travailler pour un avenir où des structures communautaires fortes et des citoyens habilités sont capables de faire avancer leurs priorités pour améliorer le bien-être et atténuer la vulnérabilité aux conflits, au climat et aux autres chocs.

Dans les pages suivantes, vous découvrirez une série d'articles produits en collaboration avec l'Office National d'Edition et de Presse (ONEP) et publiés dans le journal Le Sahel l'année dernière sur les pratiques prometteuses des partenaires de l'USAID pour accroître la résilience des communautés aux chocs et aux stress sous le thème "Cahiers de Résilience." Les activités de l'USAID visant à promouvoir la cohésion sociale et l'harmonie dans les ménages, à améliorer les revenus par le warrantage, à améliorer la santé par l'assainissement et à renforcer la capacité des organisations de la société civile sont quelques-unes des pratiques que vous découvrirez.

Un grand merci aux journalistes et aux médias qui ont accompagné les partenaires de l'USAID pour mettre en lumière ces activités.

Les meilleurs vœux pour 2023 de l'USAID à toute la population nigérienne. En tant que gouvernement américain, nous sommes à vos côtés en partenariat pour continuer à relever les défis humanitaires et de développement à venir.

Ces publications sont rendues possible grâce au généreux soutien du peuple américain à travers l'Agence des États-Unis pour le Développement International (USAID). Son contenu relève de la responsabilité du projet USAID Sahel Collaboration et Communication et ne reflète pas nécessairement les vues de l'USAID ou du gouvernement des États-Unis

Zoom sur la Maison Familiale Harmonieuse (MFH) du Projet USAID-Girma

ans le cadre de la vulgarisation des bonnes pratiques des projets financés par l'Agence des Etats-Unis pour le Développement International USAID, Sahel Collaboration et Communication (SCC) continue le partage des meilleures expériences en matière d'appui aux communautés vulnérables du Niger. Dans ce 4ème numéro du Cahier de Résilience, SCC vous fait découvrir la pratique de la Maison Familiale Harmonieuse MFH, mise en œuvre par le projet USAID Girma. Beaucoup de changements sont enregistrés par les couples bénéficiaires au sein de leur famille et de leur environnement avec l'adoption de la pratique MFH

Le Programme Maison familiale Harmonieuse (MFH) a été développé en collaboration avec Catholic Relief Services et Maternal Life International/ Ouganda. Ce programme a pour but de renforcer la famille par l'amélioration de la fonction du couple dans les dimensions de la qualité des relations à savoir, la communication, la prise de décision, l'intimité, le soutien du partenaire...

Ceci est réalisé dans le cadre d'une "Ecole MFH" sur une durée de huit (8) semaines de cours, comprenant des activités de renforcement des compétences, un mentorat positif par les pairs et la fourniture d'un environnement sûr pour le dialogue des couples sur les questions de qualité des relations et les forces interactionnelles qui contribuent à la vulnérabilité économique et autres des ménages.

Dans le cadre de la mise en œuvre de cette stratégie, des villages ont été identifiés avec l'appui des agents de développement communautaire (ADC) et des coordonnateurs des communes (CC). Plusieurs critères concourent à l'identification des couples au niveau des villages. Les couples doivent vivre une vie exemplaire dans la communauté (bonne moralité, non violents, chacun assumant son devoir conjugal); Le couple doit être disponible (avoir du temps et accepter le travail bénévole); les membres du couple doivent être âgés d'au moins 18 ans ; un membre du couple doit au moins être alphabétisé et être capable de renseigner les formulaires de suivi ; un membre du couple au moins dispose des bonnes aptitudes en communication ; les membres du couple doivent pouvoir maintenir la confidentialité en ce qui concerne la vie des couples partagée avec eux.

Une première phase, dite pilote, a été expérimentée avec 44 couples facilitateurs

Actuellement, on compte 535 couples facilitateurs et 22 couples formateurs repartis dans les 11 communes d'intervention de GIRMA.

Catholic Relief Services fournit aux écoles MFH des nattes, bouilloires, des sacs ; des pagivoltes en haoussa ; des hijabs pour les femmes et boubous pour les hommes, et des pancartes accrochés aux hangars pour une bonne visibilité au niveau des écoles.

Pour ce qui est du fonctionnement de ces écoles, 22 couples formateurs repartis au niveau des I I communes d'intervention de Girma, assurent la formation des couples facilitateurs et le suivi des séances au niveau des villages. Des thèmes tels que le dialogue entre couple et la prise de décision conjointe, la nutrition et les finances, la réduction des risques et catastrophes, la gouvernance, la planification familiale naturelle, sont dispensés par 535 couples facilitateurs et 22 couples formateurs au niveau des écoles MFH. Tous ces thèmes sont



M Aboubacar Hamza dit Malam Oubale avec sa femme Aicha Harouna



enseignés sur huit (8) semaines, à raison de 10 couples apprenants qui vont rester pendant huit (8) semaines au niveau de l'école pour suivre les cours sur les thèmes évoqués plus haut. Deux séances de cours sont tenues chaque semaine par le couple facilitateur et formateur au niveau du village selon des calendriers de cours établis par les couples avec l'appui des apprenants, selon leur disponibilité. Après huit (8) semaines, les couples apprenants seront constitués en groupes de soutien et continuent les sensibilisations au niveau des villages et une nouvelle cohorte fait son entrée à l'école pour une durée de huit (8) semaines, jusqu'à atteindre tous les couples du village.

Selon Madame Habou Hadiza Moussa, responsable Maison Familiale Harmonieuse, beaucoup de succès sont aujourd'hui enregistrés avec la mise en œuvre de l'approche MFH. « Nous avons constaté un début de prise de décisions conjointes entre les couples, ce qui ne se faisait pas avant et une réduction conjugales » a-t-elle soutenu. Cette prise de décision conjointe porte aussi bien sur les revenus du couple, les charges, que sur le plan sanitaire. Madame Habou Hadiza Moussa soutient qu'un autre progrès a été enregistré, notamment l'allègement des tâches des femmes. « Nous avons constaté une réduction de divorce au sein des ménages, selon les témoignages des différents chefs de villages qui ne cessent de remercier CRS pour cette approche » s'est-elle réjouie.

Quant à Monsieur Aboubacar Hamza dit Malam Oubalé couple formateur département de Dungass (village de Tanti); avant la création de cette école, nous rencontrions beaucoup de problèmes dans notre vie de couple. « Aujourd'hui avec cette approche et les modules que l'on nous enseigne, la sérénité est retrouvée au sein de notre couple parce que nous prenons des décisions conjointement » a-t-il soutenu. Il a ajouté que son couple est devenu pour les autres habitants du village comme une vitrine, en termes de stabilité. Souvent, certains se réfèrent à nous pour des conseils dans le but d'atteindre la quiétude dans leur couple.

Selon sa femme Madame Aicha Harouna, avant la création de cette école, notre couple vacillait du fait qu'il n'y avait aucune consultation, ni soutien entre nous dans la marche de notre foyer. « Aujourd'hui, nous avons retrouvé la joie de vivre en couple et nous prenons des décisions en nous concertant. La quiétude est retrouvée dans notre foyer, ce qui n'est pas sans impressionner nos voisins» a-t-elle dit. Pour elle, le changement ainsi créé dans leur foyer a amené plusieurs familles à s'intéresser à cette école.

Sur USAID Girma:

Objectif: Renforcer l'autonomisation des communautés et soutenir les améliorations en matière de sécurité alimentaire et nutritionnelle chez les femmes, les jeunes et les personnes en situation de handicap. Girma contribuera également à améliorer l'état nutritionnel des personnes vulnérables.

Partenaires de mise en œuvre : Catholic Relief Services Budget: 70 million de dollars US

Durée: 2018-2023

Zones d'intervention : Zinder. Magaria et Dungass

Partenaires Opérationnels : ADC, ICRISAT, DEMI-E, TUFTS

UNIVERSITY, IRH, EDC VIAMO



Zoom sur le Warrantage du Projet USAID Yalwa

Dans le cadre de la vulgarisation des bonnes pratiques des projets financés par l'Agence des Etats-Unis pour le Développement International USAID, Sahel Collaboration et Communication (SCC) continue le partage des meilleures expériences en matière aux communautés vulnérables du Niger. Dans ce 5ème numéro du Cahier de Résilience, SCC vous fait découvrir la pratique du Warrantage, mise en œuvre par le projet USAID Yalwa. Beaucoup de changements sont enregistrés par les unions et les producteurs qui en profitent mieux.

Le warrantage est une opération de crédit de court terme dont la particularité est la mise en garantie d'un stock de produits agricoles (non périssable et susceptible d'augmenter de la valeur) cessible par l'institution financière en cas de défaillance du client emprunteur. Elle est menée en partenariat avec une institution financière (banque ou institution de micro finance), qui attribuent 70 à 80% du montant de la valeur du stock de produits déposés pour servir de garantie au crédit. Le crédit obtenu sert à développer des activités génératrices de revenus (AGR), à s'approvisionner en intrants agricoles ou à satisfaire d'autres besoins financiers immédiats. Après le remboursement de crédit à partir de bénéfices tirés des AGR, le stock est libéré par l'institution financière.



Mme Hajia Tchima Ibrahim, présidente du groupement Koda Naka de danja (Maradi)

C'est pour permettre aux organisations paysannes, unions ou fédérations de profiter de cette aubaine que le Projet Marchés et Nutrition au Niger, dénommé USAID Yalwa a développé cette stratégie basée sur deux piliers. Il s'agit d'une part, d'accompagner des unions et des réseaux locaux à organiser des opérations de warrantage afin que ceux-ci puissent faire par eux-mêmes pour le bénéfice de leurs membres. Ainsi, elles offriraient des services de facilitation d'accès aux crédits et d'accès aux intrants agricoles par l'achat groupé et la vente groupés des productions aux Organisations Paysannes membres. L'accompagnement du projet, consiste à renforcer leurs capacités dans la planification des opérations de warrantage (y compris le développement, des plans de financement, des plans d'approvisionnement en intrants agricoles et le plan de mise en marché des stocks), la mise en relation avec les institutions nécessaires (IMF, banques, acheteurs, transporteurs,), la gestion des stocks et des magasins, le suivi de la gestion de crédits et l'évaluation de l'opération

En second lieu, l'USAID Yalwa assure l'accompagnement des institutions financières afin de renforcer leurs capacités à mieux assurer le financement des unions. Ce renforcement porte sur la connaissance des chaines de valeur, la gestion du risque, le refinancement, la gestion des stocks et des magasins, le suivi de la gestion du crédit et l'évaluation de l'opération warrantage. Selon M. Boubé Abdoulaye, conseiller en finance rurale du projet Yalwa, le Warrantage a été introduit au Niger par la FAO Intrants pour répondre au problème d'accès au financement des producteurs et lutter contre la pratique des usuriers. « Le warrantage est un crédit à court terme dont la spécificité est la remise en garantie d'un stock de produits agricoles non périssables et susceptibles d'augmenter de la valeur dans le temps. Ils sont cessibles par une institution financière au cas où le producteur emprunteur est défaillant. C'est donc une activité qui est menée en partenariat avec une institution financière qui attribue 70 à 80% de la valeur du stock des produits en garantie» a-t-il précisé.

Pour lui, les crédits obtenus servent à financer plusieurs activités génératrices de revenus ou s'approvisionner intrants agricoles ou faire face à des besoins financiers immédiats, tels que des cérémonies ou des besoins liés à la famille. Le conseiller en finance rurale du projet Yalwa a précisé que dans le cadre de la

> préparation de cette activité, USAID Yalwa a organisé d'abord un atelier de mise en relation de tous les acteurs impliqués dans le warrantage, y compris les services déconcentrés. A la sortie de cette rencontre, une feuille de route précise a été établie qui définit le chronogramme, les rôles et responsabilités de chaque acteur dans la conduite du warrantage. Après ces engagements, il y a eu un processus de mise en œuvre qui se décline en 12 étapes, a-t-il poursuivi. Il s'agit de la consultation de l'Organisation de Producteurs, la discussion avec l'institution financière, la mobilisation du stock par les différents membres, la demande et le montage du crédit, la fermeture du magasin, le déblocage du crédit, le suivi et enfin l'évaluation de cette campagne de warrantage.

Pour ce qui est de l'impact de cette opération sur les populations, M. Boubé Abdoulaye précise qu'il est double : un impact économique du fait qu'avec le warrantage, le producteur a un capital qui lui permet de mener une activité génératrice de revenu à travers laquelle il réalisera un profit qui lui permettra de rembourser le crédit. A la fin, le producteur se retrouve avec son capital et avec son stock qui entre temps ont pris de la valeur. Du point de vue social, cette opération sécurise le producteur pour préparer la campagne agricole en payant des intrants ou satisfaire d'autres besoins tels que le payement de la scolarité des enfants, les soins de santé.

Il a enfin indiqué que le principal levier de réussite de cette activité c'est le respect des engagements de toutes les parties impliquées dans la conduite du warrantage. "Le Respect est que les unions préparent les stocks à temps, que les producteurs puissent avoir les crédits très tôt pour



ALI MOUSTAPHA-DIRECTEUR MECAT MARADI

pouvoir conduire les activités génératrices de revenu" a-t-il soutenu.

Pour le Directeur de la Mutuelle d'Epargne et de Crédit Anfanin Talaka (MECAT) de Maradi, M. Ali Moustapha, la collaboration entre son institution bancaire et Yalwa datait du temps de REGIS et dans le cadre de cette collaboration, il y a eu des appuis logistiques pour faciliter le processus de warrantage, des formations sur les différents thèmes. « Yalwa a assuré des formations pour nous et nos agents afin que nous puissions bien mener cette opération. Nous souhaitons que cette collaboration aille au-delà de l'appui logistique et de la formation, que nous ayons des appuis financiers » a-t-il espéré. De l'avis de Monsieur Ali Moustapha, le warrantage est d'un apport très important du fait que c'est un crédit mis en place avec moins de risques et le gain. "« Avec le warrantage, on gagne plus. J'invite les banques aussi à faire du warrantage car il y a du gain » a-t-il dit. A propos des facteurs de réussite du warrantage, Ali Moustapha conseille de le

le warrantage, ils ont enregistré plusieurs changements par rapport aux années antérieures. « Avant, dès la fin des récoltes, les producteurs revendaient leurs productions et quelques mois après, ils reviennent payer ces mêmes produits chers. Cette pratique les maintient toujours dans des problèmes alimentaires et des difficultés financières » a-t-elle rappelé. Aujourd'hui avec le warrantage, Hajia Tchima Ibrahim indique que les femmes ont trouvé une source de financement de leurs activités génératrices de revenu. Elle apprécie positivement l'accompagnement du projet USAID Yalwa, qui a fait naître un climat de confiance entre les institutions financières et les unions et groupements. « A travers les profits tirés du warrantage, certaines femmes se sont achetées des petits ruminants et d'autres ont même pu acquérir de grands bœufs utilisés dans les travaux champêtres. En plus elles apportent un appui financier à leur conjoint ou financent la scolarité des enfants » fait-elle remarquer.



M. BoubeAbdoulaye, conseiller en finance rurale du projet Yalwa

faire à temps, juste au sortir de la campagne agricole. Pour lui, le deuxième facteur c'est la mobilisation au maximum de céréales à warranter et le dernier facteur c'est de se renseigner sur les fluctuations sur les différents marchés, ce qui permet à l'union de choisir le bon moment pour la mise sur le marché de ses produits.

Pour sa part, la présidente du groupement Koda Naka de Danja (Maradi), Mme Hajia Tchima Ibrahim, a déclaré qu'avec Toutefois, Hadjia Tchima Ibrahim, tire sur la sonnette d'alarme. « Aujourd'hui nous faisons face au manque de grands entrepôts car ce dont nous disposons ne peuvent contenir qu'entre 250 et 300 sacs. Or, nous comptons amener nos stocks de niébé, arachide, mil et autres denrées à 700, voir



Atelier de réseautage des partenaires

Dans le cadre de l'appui aux projets financés par l'Agence des Etats-Unis pour le Développement International USAID, Sahel Collaboration et Communication (SCC) était du côté du projet USAID CATALYZE pour le partage des meilleures initiatives au profit des communautés bénéficiaires. Dans ce 6ème numéro du Cahier de Résilience, SCC vous fait découvrir la mise en place d'un réseau d'acteur pour faciliter l'accès au financement pour les populations. Une inclusion équitable des producteurs, des femmes et des jeunes dans l'économie nigérienne. CATALYZE Sahel Finance pour la Résilience a organisé, le lundi 7 février dernier, à Niamey, sur financement de l'USAID, un atelier de réseautage des partenaires. « CATALYZE Sahel Finance For Resilience (Sahel F4R) » est un projet élaboré par l'USAID avec des acteurs nigériens pour l'effort de mobilisation des capitaux dans les secteurs et les chaines de valeur d'importance capitale pour la sécurité alimentaire et économique en faveur des femmes, des jeunes en particulier et des Nigériens en général.



IBRAHIM DJIBO (à gauche)

n procédant à l'ouverture de cette rencontre, M. Ibrahima Djibo, Team Leader de Sahel Finance pour la Résilience au Niger et Directeur général de SINERGI a fait une brève présentation de son institution qui est une société spécialisée en mobilisation des capitaux. CATALYZE Sahel F4R a pour objectif de créer 1.550 emplois pour plus de 2.300 entités bénéficiaires du financement. L'accès au financement contribue, a-t-il expliqué, à l'amélioration des moyens de subsistance en permettant aux clients de développer leurs entreprises, de devenir plus productif, de gagner plus et d'améliorer leurs conditions de vie. Cette rencontre a précisé M. Ibrahima Djibo, vise à amener les acteurs à se connaitre mutuellement ; améliorer leurs connaissances ; établir et par la suite, entretenir des relations dans le but de fournir des services pour accroître leurs activités, étendre leur sphère d'influence et servir leur communauté. Elle réunit une cinquantaine d'acteurs de l'écosystème du financement notamment : des institutions de financement, des facilitateurs émergents, des facilitateurs établis, des partenaires d'implémentation de projet USAID et l'équipe de CATALYZE Sahel F4R. Bâtir un secteur des services financiers dynamique capable de soutenir le développement, nécessite, selon lui, une bonne coopération entre les acteurs. «Pour garantir une bonne circulation des fonds des institutions financières vers ceux qui en ont besoin, nous voulons mettre en relation les acteurs économiques, leur permettre l'accès aux informations et aux marchés et les doter de compétences



AHIDOU MAHAMAN GSC FOUSSAHA MARADI



BOUEYE NEINO MAHAMANE MOUSTAPHA DG YARDA TARKA MAGGIA MADAOUA

et l'expertise nécessaire pour obtenir ces financements et les utiliser efficacement », a-t-il souligné. Selon Ahidou Mahaman, administrateur du GSC FOUSSAHA/Maradi, cet atelier va leur permettre de se connaitre davantage, quand on sait que tous ces acteurs mènent leurs activités de façon isolée, chacun de son côté. La plupart des institutions financières n'investissent que dans le domaine du commerce. C'est pourquoi, il a recommandé aux institutions financières d'accepter de financer des entreprises agricoles, de faciliter l'accès à ce financement en diminuant notamment certains goulots d'étranglement pour l'accès au financement. Dans le cadre de la mise en œuvre de CATALYZE Sahel F4R, trois principaux acteurs sont concernés : les institutions financières, les entreprises agricoles et les facilitateurs financiers. Il recommande au projet d'élargir encore ses interventions pour qu'il y ait un maximum d'investisseurs pour le prochain atelier.



SALIFOU MAHAMAN LAOUALI USAID YALWA

Pour sa part, le lead finance rural au niveau de USAID YALWA, M. Salifou Mahaman Laouali, a salué cette action très importante de CATALYZE Sahel F4R dans le cadre de la rénovation des conditions de vie des acteurs de chaine de valeur. Ces deux approches de mise en relation des acteurs est un des facteurs très important pour le projet USAID YALWA. Il permet en effet d'améliorer le type de partenariat déjà disponible afin d'avoir une fondation solide sur laquelle les partenaires vont travailler pendant les nombres d'années d'intervention. Il a recommandé à CATALYZE Sahel F4R d'élargir ses interventions pour que l'accès au financement des agriculteurs soit une réalité au Niger, en vue d'améliorer la vie des acteurs, leurs questions nutritionnelles et faciliter l'accès aux aliments nutritifs. Il a enfin émis le vœu de voir que cette synergie crée un impact réel autour des interventions de partenaires.

Quant au Directeur général de la Coopérative d'Epargne et de Crédit Yarda Tarka Maggia/Madaoua, M. Boueye Neino Mahamane Moustapha, il s'est réjoui de cette initiative très encourageante envers le Système Financier Décentralisé, car, ça permettra de booster le secteur et d'encourager les acteurs à aller dans le sens du financement du crédit agricole avec les cibles privilégiés et ciblés par CATALYZE Sahel F4R. Cette cible est aussi celle de la Coopérative d'Epargne et de Crédit Yarda Tarka Maggia/Madaoua, car, l'idéal serait qu'on soit à côté des couches sociales les plus vulnérables, a-t-il souligné. « Cette initiative de CATALYZE Sahel F4R nous oriente à accepter notre mission fondamentale qui consisterait à aller à travers des appuis de proximité au-delà des centres urbains pour essayer de toucher le grand nombre de citoyens et les desservir, ce qui contribuerait à la bancarisation de l'économie locale », a affirmé M. Boueye Neino Mahamane Moustapha. Il a aussi souhaité l'établissement de très bonne synergie entre tous les acteurs afin que chacun puisse jouer conséquemment et pleinement son rôle.

Par Aïchatou Hamma Wakasso



Renforcer les capacités des journalistes sur le concept de résilience et les techniques de conception et de production d'émission

Dans le cadre de l'appui aux projets financés par l'USAID, Sahel Collaboration et Communication (SCC) a accompagné l'USAID Wadata pour l'organisation des activités de renforcement de capacités des acteurs des radios locales, privées, publique et de la presse écrite installées dans la zone d'intervention du projet USAID Wadata. Cette activité, projetée dans le sillage des prestations de services des radios partenaires impliquées dans la zone Wadata pour les mois à venir, entre dans le cadre de la mise en œuvre de la stratégie de changement de comportement social du projet.

e sont près d'une vingtaine de journalistes et animateurs de la région de Zinder qui ont pris part à cet atelier du 16 au 17 février 2022. Dans son intervention, le responsable du bureau Wadata Zinder, M. BOYE Yacouba a salué cette initiative d'implication des hommes de médias dans cette démarche tendant à atteindre la résilience des populations. Il a souligné toute l'importance de cette rencontre et s'est déclaré heureux d'accueillir les journalistes et animateurs pour partager ce que le programme wadata fait sur le terrain. Il a salué l'exemplarité des relations entre Sahel Collaboration et Communication et les projets financés par l'USAID, gage d'une visibilité des aides qu'apporte le gouvernement américain à l'Etat du Niger

dans le cadre du développement.

La Représentante du Conseil supérieur de la Communication (CSC) à Zinder, Mme Binta Amadou a indiqué que les journalistes et animateurs des radios et de la presse écrite seront briffés sur le concept de résilience et les techniques de conception et de production d'émissions de développement pour accompagner le projet USAID Wadata dans la mise en œuvre de ses activités de résilience au profit des populations vulnérables. Elle a indiqué que cette formation vise entre autres à informer les journalistes sur le programme RISE II et les projets de mise en œuvre, à approfondir leur connaissance sur la résilience, à augmenter l'engagement des hommes de médias dans leur communauté à travers l'appui au projet de développement.



Une vue des participants à l'atelier de Zinder

Dans cette séance de formation, les participants ont eu droit à des exposés de présentation du programme Wadata, ses activités et ses réalisations par objectif spécifique, la présentation du projet SCC. Des modules sur la résilience et la contribution des médias dans la résilience ont sanctionné la première journée. Au deuxième jour, un module non moins important, "quels genres d'émissions radiophoniques et de formats pour la résilience" a été dispensé aux participants.

A travers ce module, les participants ont pu découvrir les trois catégories de genres radiophoniques, largement expliquées pour leur permettre selon le thème, de mieux traiter la question. Les participants ont effectué des travaux de groupe sur différents thèmes afin de permettre aux formateurs de s'assurer de la maitrise de ces genres et formats radiophoniques.

> Tiémogo Amadou **ANP-ONEP Maradi**

Briefing des radios communautaires de Maradi et Zinder

Echanges sur les interventions de RISE II de l'USAID

Le projet USAID Sahel Collaboration et Communication (SCC) a organisé le 12 novembre 2022 à Maradi et le 14 novembre à Zinder, une rencontre avec les responsables des radios communautaires des deux régions sur les interventions RISE II de l'USAID. II s'agit de leur présenter les activités de résilience RISE II aux radios communautaires suivies d'un partenariat de rediffusion de programme.

ette rencontre vise spécifiquement à amener les radios communautaires à comprendre le concept «résilience» de l'USAID; à mettre en relation les radios communautaires et les radios Anfani ainsi que les partenaires de mise en œuvre ; à amener les radios communautaires à

adhérer aux programmes radios de USAID SCC; à montrer aux participants/responsables des radios communautaires l'importance du renforcement de la résilience des populations face aux chocs et stress par l'USAID ; à encourager les radios communautaires à faire des actions communautaires et à faire connaitre aux participants, le programme Résilience renforcée au sahel ou RISE II.

RISE II est un programme de 5 ans financé par l'Agence des Etats-Unis pour le développement International, USAID. Le programme est conçu pour aider les populations nigériennes à sortir durablement de la pauvreté tout en permettant à USAID de travailler avec le Gouvernement du Niger. Ce programme s'articule autour de cinq

> résultats que sont : améliorer les systèmes de gestion des risques et écologiques ; accroitre et maintenir le bien-être économique; améliorer la santé, la planification familiale et les résultats nutritionnels; améliorer la gouvernance des institutions et des organisations et renforcer l'action sociale,

économique et politique des femmes et des jeunes.

Le Programme RISE II intervient dans trois (3) régions du Niger à savoir Maradi, Zinder et Tillabéri. Pour atteindre ces résultats, l'USAID finance plusieurs partenaires de mise en œuvre. Le consortium "Sahel Collaboration et Communication" fait partie de ces partenaires. Il est composé de Mercy

Corps, Equal Access International, I'Université de Tulane et le Centre pour la Gouvernance Démocratique du Burkina Faso. Le projet est chargé de la coordination, de l'apprentissage et de la communication pour le compte de l'USAID et des organisations de mise en œuvre. Dans ce consortium, Equal Access International a en charge le résultat 3, relatif à la communication du projet USAID SCC de manière générale. Dans le cadre de l'amélioration de la communication des programmes et des résultats de l'USAID aux principales parties prenantes et la meilleure connaissance du leadership technique de l'USAID, le SCC a entamé



Une séance de travail avec les responsables des radios communautaires

une procédure de transmission des informations sur la résilience jusqu'au niveau communautaire.

A travers donc ces rencontres, il s'agit d'une mise en relation entre les communicateurs des projets et programmes financés par USAID et les radios communautaires de leurs zones d'intervention qui a été déclenchée. Les quatorze responsables des radios communautaires des zones d'intervention des IPS, seront informés afin de les intégrer dans un processus dynamique d'actions communautaires susceptibles de mettre en évidence et valoriser les interventions de l'USAID sur la résilience.



Une vue des participants à la rencontre



L'incubation USAID-SHIGA renforce les capacités des OSC pour plus d'impacts sur les communautés

Le projet Sahel Collaboration et Communication (SCC), sous financement USAID, poursuit la mise en évidence du leadership de l'USAID en matière de développement par la vulgarisation des bonnes pratiques issues des interventions de ses projets. Le septième numéro au Niger a fait un zoom sur l'incubateur de l'USAID SHIGA. Impliquant les Organisations de la société civile, cette pratique reste incontournable dans l'amélioration des conditions de vie et de travail des OSC. Entre autres atouts, c'est notamment une mise en relation entre les Organisations de la société civile, le renforcement de capacités et l'acquisition de subvention.

armi les nombreux programmes de développement financés par l'Agence Américaine pour le Développement International (USAID) au Niger, figure en bonne place le Programme SHIGA (Sahel Human Voice In Gouvernance Activity), dont les activités ont été lancées par l'ONG Financial Services Volunteer Corps (FSVC) en 2019. L'objectif de SHIGA consiste à appuyer les politiques publiques de développement économique et social par le renforcement de capacités des institutions étatiques et des structures de la société Civile d'une part, et la création des espaces de dialogue constructif d'autre part.



M. MOUSSA SALHA, PCA ONG Amitié Education Développement Zinder

Ainsi, à travers son Centre Incubateur, SHIGA fournit une assistance technique aux Organisations de la Société Civile qui vise à renforcer leurs capacités à plaider en faveur des changements positifs. Les activités menées par ce programme consistent à appuyer les organisations de la société civile à mieux comprendre et communiquer les besoins des citoyens; à accompagner les OSC à travers l'incubation et de renforcer leurs capacités. Au niveau de l'Etat, SHI-GA appuie les institutions gouvernementales afin qu'elles soient plus efficaces et plus transparentes dans la mise en œuvre des politiques publiques. Les activités sont entre autres, l'appui aux institutions étatiques à appliquer les meilleures pratiques dans la mise en œuvre des politiques; accompagner la volonté politique et renforcer les capacités des institutions. Enfin, SHIGA agit pour la création et/ ou le renforcement des espaces d'engagement constructifs entre les citoyens, la société civile et l'Etat pour identifier et mettre en œuvre des politiques prioritaires ciblées. Il s'agit par-là, de soutenir une communication large, appuyer le partage transparent d'informations, engager une action collective et initier un dialogue inclusif.

Selon M. Aboubacar Abdou, responsable technique du Projet USAID SHIGA à Zinder, le projet SHIGA a une durée de vie de trois (3) ans et a comme zone d'intervention, Niamey, Zinder et Maradi. Au niveau de l'incubateur de la région de Zinder, deux cohortes d'OSC ont été mis en



M.Aboubacar Abdou, responsable technologique du projetUSAID SUIT à Zinder

place par le programme SHIGA. «La première, est constituée de quinze OSC dont la thématique est en lien avec la convention locale et le plan de développement communal (PDC). La deuxième cohorte est composée de douze OSC avec comme thématique, le partenariat public-privé (PPP) en santé animale» a-t-il précisé. Pour M. Aboubacar Abdou, le choix de ces deux thématiques vise à démontrer la collaboration avec les autres programmes sous financement USAID à travers RISE II (Résilience renforcée au Sahel, phase 2), en ce sens que le thème de la convention locale et le PDC constituent la thématique de l'USAID Terres-Eau-Vie (TEV) et le partenariat Public Privé en santé animale, concerne le projet USAID.

Pour le responsable technique du Projet USAID/SHIGA/ FSVC Zinder, les deux cohortes portent à 27, le nombre d'OSC incubées qui sont inclusives, car composées des OSC des jeunes, des femmes et des personnes en situation de handicap. Ainsi, il a indiqué qu'un certain nombre d'activités ont été réalisées à l'endroit de ces organisations. «L'incubateur est cyclique avec une durée de vie de 12 mois et composé de quatre (4) phases» a-t-il précisé. La première phase, est celle de la sélection, l'identification des besoins et l'élaboration d'un plan de renforcement de capacités. La deuxième, consiste à faire un renforcement de capacité à ces OSC durant quatre (4) mois. Au cours de cette phase, les membres des OSC sont formés, entre autres sur les techniques de plaidoyer, l'élaboration des projets, la recherche de financement, le suivi-évaluation et l'apprentissage. La phase trois (3) concerne la mise en application de connaissances et compétences acquises au cours de ce renforcement de capacité qui dure un mois. Un appui financier modeste est octroyé à chaque OSC pour lui permettre de mettre en œuvre une activité ponctuelle de plaidoyer ou d'engagement. Enfin la phase post-incubation, au cours de laquelle, le coaching continue en vue de s'assurer que chaque organisation dispose d'un manuel de normes et procédures, d'un plan stratégique et d'un plan de communication. Au cours de cette phase, une subvention de 25.000 dollars US est octroyée sur une base compétitive à chaque consortium d'OSC qui aura soumis une bonne proposition de projet en lien avec le thème de l'incubation. M. Aboubacar Abdou a rappelé que SHIGA dispose d'un centre de ressources, composé d'une salle informatique avec un accès à l'internet haut débit et d'une salle de réunion.

Pour ce qui est de l'impact de l'incubateur sur les OSC, le responsable technique du Projet USAID/SHIGA/FSVC Zinder préfère parler d'effets immédiats. Au nombre de ces derniers, il a cité le renforcement de capacité des OSC, qui leur a permis d'avoir une certaine aptitude à élaborer et à soumettre des dossiers de projet auprès d'autres partenaires. «Certaines OSC ont même levé des fonds avec d'autres partenaires. D'autres, sont dotées d'outils stratégiques tels que les manuels de procédure, le plan de communication et le plan stratégique» devait-il préciser. Un autre acquis c'est l'incitation de ces OSC à créer des groupes de travail, des consortiums et arriver à soumettre

des dossiers de projet en consortium.

Selon M. Aboubacar Abdou, le principal levier de réussite du projet est surtout la formation attribuée à 27 OSC et que ces dernières ont la capacité de mettre en œuvre un projet de développement. «Ces OSC constituent en quelque sorte une pépinière au sein de laquelle, les autres projets ou programmes de l'USAID peuvent puiser, et travailler avec elles» a-t-il conclu.

Pour la Présidente de l'ONG Action Contre la Mendicité des Enfants et des Femmes (ACMEF-Niger), Abdou Ali Fatouma Zara, beaucoup de changements sont à mettre à l'actif de leur incubation par le programme SHIGA. «Nous avons noué des actions de collaboration avec plusieurs partenaires» a-t-elle confié. Pour elle, l'appui de SHIGA a permis à sa structure de participer à un programme international et de rencontrer beaucoup d'acteurs qui interviennent sur les violences basées sur le genre. Abdou Ali Fatouma Zara indique que cette incubation a aussi permis à ACMEF-Niger de se doter de documents stratégiques, notamment un manuel de procédure, un plan de communication, un plan stratégique et de visibilité. Pour elle, la meilleure réussite reste et demeure la création du consortium avec deux autres structures pour la mise en œuvre d'un projet financé par l'USAID à travers le projet SHIGA.

Toujours au titre de bénéfice tiré de l'incubation, le Président du Conseil d'Administration de l'ONG Amitié Education Développement (AED), M. Moussa Salha cite entre autres l'acquisition des documents stratégiques que sont le plan stratégique, le manuel de procédure, le plan de communication et l'élaboration du plan annuel pour pouvoir mettre en œuvre leurs activités quotidiennes. «Notre ONG a été créée en 2012 et était dans la léthargie. Avec l'arrivée de SHIGA, l'organisation a été on ne peut plus prometteuse» a-t-il reconnu. Au deuxième niveau, poursuit-il, les membres ont été mobilisés pour prêter main forte dans les activités. Pour lui, les formations qu'ils ont reçues de SHIGA sur la communication, le plaidoyer, le montage de dossiers de projet et l'acquisition du microfinancement, leur ont permis de mettre en œuvre quelques activités prévues dans le plan d'action et de faire le lien entre leur programmation et la réalité.



Abdou Ali Fatouma Zara, présidente de l'ONG ACMEF-Niger

A l'externe, Monsieur Moussa Salha cite comme retombée de cette incubation, le renforcement de la collaboration avec les élus locaux. «Le programme SHIGA nous a connecté avec la collectivité territoriale, principalement la Ville de Zinder. Nous avons eu une certaine audience au niveau du Maire central et des cinq Maires d'arrondissement et le contact est très facile» reconnait-il avant d'ajouter qu'aujourd'hui beaucoup de portes leur sont ouvertes. Pour lui la fédération de ces ONGs incubées en consortiums pour mettre en œuvre les actions de développement constitue la meilleure réussite.

Amadou Tiemogo ANP/ONEP- Maradi

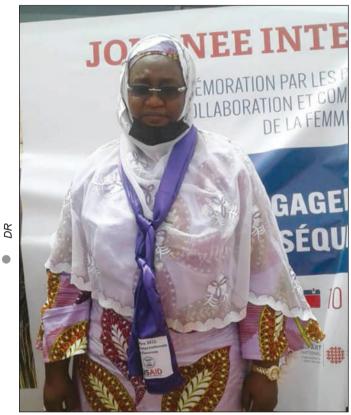


Célébration de la journée internationale de la femme

Trois projets financés par l'Agence des Etats-Unis pour le Développement International USAID conjuguent leurs efforts à Mazamni-Zinder pour célébrer la journée internationale dédiée aux droits de la femme. Il s'agit de USAID : Jagoranci, Wadata et Kulawa. Dans le cadre de la vulgarisation des bonnes pratiques en matière de collaboration des projets financés par l' USAID, Sahel Collaboration et Communication (SCC) continue le partage des meilleures expériences en matière d'appui aux communautés vulnérables du Niger. Dans ce 8ème numéro du Cahier de Résilience, SCC vous fait revivre la célébration de cette journée internationale de la femme à Mazamni.

e 08 mars de chaque année est consacré à la célébration de la Journée Internationale des droits des Femme. Le thème retenu cette année, par les Nations Unies pour tous les ■pays est : « L'égalité aujourd'hui pour un avenir durable ». La problématique de l'égalité de sexes revêt une importance particulière surtout en milieu rural, où les femmes sont déjà sujettes à l'effet conjugué des pesanteurs socio-économique et culturelles, accentuant leur vulnérabilité dans un contexte de changement climatique.

Le thème de cette journée, est l'occasion d'appeler la communauté internationale à adopter un nouveau paradigme de reconnaissance des actes de courage et de détermination accomplis par les femmes face aux effets du changement climatique, surtout en milieu rural.



Mme Chefou Aichatou, responsable genre, Projet USAID KULAWA

Dans la Région de Zinder à Mazamni, (Département de Damagaram Takaya) cette journée a été inscrite dans le plan du groupe de travail Genre et Inclusion sociale des projets sous financement USAID et organisée par USAID Jagoranci en collaboration avec USAID Wadata, USAID Kulawa, USAID SCC et la Direction Régionale de la promotion de la femme et de la protection de l'enfant. Les objectifs visés à travers le choix de cette commune rurale sont entre autres la présentation des actions des projets portant sur la participation des femmes à la prise de décision en lien avec le changement climatique ; sensibiliser les femmes sur le changement climatique, ses impacts et leur contribution pour l'atténuer ; lancer un plaidoyer pour l'implication des femmes dans les prises de décision dans les questions liées au changement climatique ; amener les femmes à former une coalition pour accroitre leur participation à la prise de décision dans la gestion des questions liées au changement climatique ; amener les femmes à élaborer une feuille de route pour la mise en œuvre des activités de la coalition. Présidée par le secrétaire général du gouvernorat de Zinder, M. Maman Harou, cette cérémonie a été rehaussée de la présence des autorités administratives et coutumières du département et des femmes venues nombreuses. Après le discours de bienvenue du Maire de la Commune Rurale de Mazamni, le public a eu droit à la présentation des actions des projets USAID Jagoranci, Wa-



Mme Kaza Amina, spécialiste genre inclusion sociale et jeunesse, Projet Jagoranci

data et Kulawa dans cette commune. Les femmes engagées ont témoigné de toutes les actions de ces projets et les efforts qu'elles mènent pour les accompagner dans la lutte contre les effets du changement climatique dans leur milieu.

Dans son discours de lancement de cette journée, le secrétaire Général du Gouvernorat de Zinder s'est dit réjoui de la mobilisation de la population avant d'adresser à la population, les salutations du président de la République, Chef de l'Etat et du Premier Ministre, Chef de gouvernement pour les efforts qu'elle fournisse dans le cadre du développement. « J'ai écouté les femmes de Mazamni et entendu les engagements qu'elles ont pris dans la lutte contre le changement climatique. Nous osons espérer qu' a travers ce combat que nous menons, chacun apportera sa contribution pour protéger ce qui reste » a-t-il dit.

Il a remercié l'USAID et ces trois projets pour leurs actions multiformes dans le cadre de la résilience et du développement. Il a enfin réitéré le soutien des autorités administratives pour la continuité de ces actions de développement au profit de nos po-

Les femmes, les femmes élues des communes d'intervention de Jagoranci, leaders ont rendu public une déclaration sur leur engagement dans la lutte contre les effets du changement climatique à travers laquelle, elles s'engagent à identifier et mettre en œuvre toutes les actions contribuant à juguler les effets néfastes du changement climatique dans leur communauté. Aussi, elles se sont engagées à participer pleinement et activement aux instances communautaires de prise de décision ; plaider auprès des autorités pour une implication accrue des femmes dans la mise en œuvre des actions d'atténuation des effets néfastes du changement climatique ; de sensibiliser les hommes et les jeunes sur l'engagement collectif et le non-recours à l'exode rural.

Selon Mme Kaza Amina, spécialiste genre inclusion sociale et jeunesse au Projet Jagoranci, cette thématique s'inscrit dans le programme de la 66ème session de la journée mondiale de la femme. « Pour les Nations Unies, c'est l'occasion de donner l'opportunité à tous les pays de célébrer les femmes qui luttent contre les effets du changement climatique. La seule façon d'impliquer les femmes, c'est de les intégrer dans tous les cadres institutionnels programmes pour qu'elles puissent faire entendre leur voix et participer a l'aprise de decision» a-t-elle soutenu. Pour elle, le projet Jagoranci pratique l'implication systématique des femmes dans toutes les activités du projet, de la planification jusqu'à l'exécution des plans d'actions. « Le projet Jagoranci fait la promotion du leadership des femmes surtout en zones rurale, afin qu' elles puissent participer aux prises de décisions » a-t-elle ajouté. Madame Kaza Amina justifie le choix de Mazamni par le fait que c'est une commune de convergence et les trois projets qui organisent cette fête interviennent dans cette commune. La nécessité de cette collaboration entre les projets vise la coordination des actions concertées au niveau des programmes financés par l'USAID. Comme perspective, Madame Kaza Amina fait remarquer que ces femmes ont formé une coalition dotée d'un plan d'action avec l'accompagnement de Jagoranci, Kulawa et Wadata pour mettre en œuvre des actions afin de pallier les effets néfastes du changement climatique dans leur vie. «Nous allons suivre la mise en œuvre de ce plan d'actions pour voir comment les femmes en milieu rural, peuvent prendre leur destin en main » a-t-elle conclu.

Pour Mme Chéfou Aichatou, responsable Genre du Projet USAID Kulawa, la particularité du projet Kulawa, est qu'il opte pour genre transformateur à long terme. Cela passe par l'identification des comportements bloquants pour une intégration du genre, et une recherche de solutions pérennes pour asseoir un changement durable dans la communauté.

Cela passe entre autres par une sensibilisation des hommes pour l'allègement de certaines tâches ménagères qui assaillent les femmes. « Nous appuyons ces hommes avec des kits pour pouvoir faire ces tâches ménagères dont entre autres la corvée d'eau, le balayage de la maison ou la devanture » a-t-elle précisé. Quant à la collaboration avec les autres projets co-organisateurs de cette journée, Mme Chéfou Aichatou a soutenu que cette collaboration a commencé avant cette commémoration. "Nous nous sommes constitués en groupe de travail sur les questions de genre et élaboré un plan d'actions dans lequel nous avions identifié des activités que nous allons mener ensemble. Il s'agit là de créer une synergie qui nous permettra d'engranger des résultats du fait que nous sommes sur le même financement et dans les mêmes villages" a-t-elle déclaré. Pour ce qui est des perspectives du projet, elle a promis l'appui de kulawa sur l'engagement pris par les femmes dans la lutte contre les effets du changement climatique en les faisant suivre par les agents qui sont sur le terrain. Pour elle, le 13 Mai, qui est une autre journée dédiée à la femme Nigérienne, sera mise à profit pour mesurer les avancées.



Mme Mariama Maizama, manager genre du Programme WADATA

D'après Madame Mariama Maizama Manager genre du programme Wadata, le choix de cette thématique c'est que nous assistons de plus en plus aux conséquences néfastes liées aux changement climatique à travers la rareté des terres, des points d'eau, du pâturage et la pollution de notre environnement. C'est à ce titre que ce thème a été choisi et il s'inscrit dans le cadre de la 66ème session de la condition de la femme qui met l'accent sur l'égalité des sexes et l'autonomisation de toutes les femmes et toutes les filles dans les programmes et projets de développement qui luttent contre le changement climatique. Pour elle, la particularité de wadata en termes d'intervention sur le genre est que le projet met en œuvre une stratégie d'autonomisation des femmes et des jeunes avec une implication accrue des hommes à travers les écoles des maris et l' approche intitulée influenceur communautaire Ces influenceurs reçoivent un renforcement de capacité sur l'élaboration du plan d'action, de promotion de bonne pratique pour un changement social et de comportement. Nous engageons les autorités au plus haut niveau dans ces bonnes pratiques" a-t-elle dit.

Madame Mariama Maizama a indiqué qu'en termes de perspectives, au niveau du consortium Wadata, Jagoranci et Kulawa de femmes élues et leaders membres de la coalition seront accompagnées pour mner des actions dans le cadre de la lutte contre les effets néfastes du changement climatique." Nous comptons renforcer les capacités de cette coalition pour faire des actions dans le cadre de cette lutte" a-t-elle conclu.



Une Synergie d'Intervention pour Renforcer la Résilience Communautaire!

ahel Collaboration et Communication (SCC) a organisé du lundi 28 au mardi 29, une mission de terrain des journalistes sur les réalisations des projets financés par l'Agence Américaine pour le Développement International (USAID) dans le département de Guidan Roumdji (Région de Maradi). Il s'agit de permettre aux journalistes de voir de visu les réalisations faites par ces projets au profit des populations dans le cadre du programme Résilience de l'USAID Niger. Aussi c'est une occasion de leur permettre de découvrir et d'apprécier la collaboration entre les partenaires de résilience sous financement de l'USAID Niger dans le cadre de la réduction de la vulnérabilité des communautés dans la région de Maradi.

Cette visite a débuté à Tambaraoua, commune de Guidan Roumdji par la visite d'un ouvrage hydraulique et la desserte en eau potable des bornes fontaines et de l'école du village. Dans ce village, sur la base des résultats de l'étude sur les eaux souterraines de USAID | TerresEauVie, Hamzari a transformé la pompe à motricité humaine du village en poste d'eau autonome solaire avec l'appui des services techniques de l'hydraulique et assainissement. Avec une production en eau journalière de 15m3, ce système est équipé d'un dispositif composé d'un champ solaire, d'un équipement de pompage, d'un château de 10m3 surélevé de 5 mètres de hauteur et de deux bornes fontaines dont l'une desservant l'école du village. Ce réseau d'alimentation en eau potable de Tambaraoua est en gestion déléguée à travers un contrat signé avec une entreprise privée qui gère l'installation. Hamzari a réalisé aussi le suivi de qualité de l'eau avec les analyses physico-chimiques et bactériologiques et assuré une opération de désinfection du système à l'hypochlorite de calcium.

sons de l'eau potable, mais aussi nous l'obtenons en quelques minutes, ce qui nous permet de vaquer à d'autres travaux domestiques. Mieux, la propreté corporelle et vestimentaire et la santé de nos enfants est garantie » (Barira Chaibou) Le responsable de l'exploitation de l'entreprise de gestion de la mini AEP de Tambaraoua, M. Rabé Ado Chipkaou, indique que le recouvrement du paiement du service de l'eau au niveau de la borne fontaine se fait à la fin de chaque mois. « Les agents de terrain sont payés à raison de 10% en fonction de la recette, une part revient au délégataire et l'autre à la Mairie » a-t-il soutenu. Il a indiqué l'existence aussi du fonds de renouvellement à travers lequel la commune prend en charge le renouvellement de certains matériels.

Toutefois, il a indiqué que le projet USAID | Terre-

sEauVie, mis en œuvre par Winrock International

et TetraTech, leur a fourni une formation dans la

gestion de ces points d'eau.

Le Directeur de l'école Tambaraoua, M. Souleymane Gado dont l'école a bénéficié d'un point d'eau potable estime que dans l'éducation des élèves, l'eau représente un élément fondamental. « Sans l'eau, on ne peut même pas parler de l'hygiène en milieu scolaire. Avec cette borne, non seulement nos élèves ont à leur disposition de l'eau potable pour leur propre consommation, mais aussi cela leur a permis de changer d'attitude en respectant l'hygiène corporelle, vestimentaire et le lavage des mains » a-t-il reconnu. Il a remercié le Projet Hamzari qui a doté son école de ce bijou qui a substantiellement changé la vie de ses élèves.

La deuxième visite a concerné la banque céréalière du groupement Niya, toujours dans ce village de Tambaraoua. Une banque céréalière gérée par un réseau de sept (7) groupement (164 femmes) de Mata Massou Dubara (MMD) dans le cadre



Jardin productif pour une sécurité alimentaire durable à Koumboula

pement MMD, à l'arrivée du projet Hamzari, elles disposaient déjà d'un petit stock de 1300 kilogrammes. « Nous avons bénéficié de ce projet un appui de 400.000 FCFA qui nous a permis de payer 20 sacs de mil » a-t-elle fait remarquer. En fonction du prix sur le marché nous allons fixer le nôtre pour permettre aux démunis d'en profiter. « Notre grande satisfaction vis-à-vis du projet Hamzari, c'est que par le biais de cette structure que nous avons aujourd'hui une disponibilité de vivres dans notre magasin » s'est-elle réjouie. Elle a aussi mentionné que Hamzari leur a fourni une formation pour la gestion de cette banque céréalière, ainsi que dans la tenue du registre de vente des céréales.

Le site maraicher de Koumboula (commune rurale de Guidan Sori) a reçu la visite de la mission. D'une superficie de 0,84 hectares, ce site compte 40 exploitants dont 26 femmes. Le Projet Hamzari a commencé à accompagner ce site

et assuré l'accompagnement dans les techniques de préparation du sol. Le projet a aussi organisé une visite d'échanges à Jirataoua pour un partage d'expériences entre producteurs.

Selon M. Abdoulaye Salissou du volet Agriculture et Moyens d'Existence du projet, Hamzari est en train d'accompagner ce groupement pour qu'il s'érige en coopérative maraichère. « Nous avons un comité de gestion du site. Du point de vue sécurisation du site, Hamzari a collaboré avec TerresEauVie pour l'acquisition de l'acte de prêt » a-t-il dit. Il a ajouté qu'ils ont fait des forages en collaboration avec le Génie Rural et les services techniques de l'agriculture. Selon lui, le site dispose de trois (3) forages qui fonctionnent avec des pompes solaires. Non seulement, cela revient moins cher aux exploitants en termes de d'énergie, mais aussi permet d'éviter pollution atmosphérique.



Une borne fontaine du village de Tambarawa alimentée par un château d'eau construit par USAID Hamzari

Selon M. Harouna Souley, Chef de village de Tambaraoua, cet ouvrage est d'une très grande importance pour la population de ce village qui est d'environ 1500 personnes. « Avant cette réalisation, nous nous approvisionnons en eau à travers des puits. On perd énormément de temps sur ces puits. Aujourd'hui, en 5 à 10 minutes, nos femmes remplissent leurs récipients et vaquent à d'autres occupations » s'est-il réjoui. Aussi, il a affirmé qu'avec la disponibilité de l'eau de ce forage, la propreté corporelle est aussi palpable dans le village. Il a rassuré qu'un comité d'entretien a été mis en place pour la propreté des installations.

« Avant son installation, nous souffrions beaucoup à la recherche de l'eau. Nous quittions nos maisons à 5 heures du matin pour nous retrouver avec un bidon de 25 litres le matin vers 8 heures ; une infime quantité d'eau pour les besoins du ménage sans oublier la qualité médiocre de l'eau du puits. Aujourd'hui, non seulement nous dispo-

du renforcement du stock céréalier du village. Il s'agit par-là, de leur permettre d'appuyer les ménages extrêmement vulnérables en période de soudure. Selon M. Hama Harouna, responsable de la composante Réduction des Risques de Désastres et Résilience du projet, Hamzari a fourni à ce réseau un appui en stock d'environ deux (2) tonnes de céréales. « Les femmes qui gèrent cette banque disposent d'un appui de 1300 kg. Cette conjugaison d'appui va leur permettre de réaliser l'activité de vente de mil à prix modéré au profit des ménages extrêmement vulnérables pendant dans la période de soudure qui coïncide avec la période des travaux de production des cultures pluviales. Grâce aux vivres disponibles et accessibles les plus vulnérables ne font plus s'adonner à l'exode ou au salariat agricole pour chercher de quoi nourrir les membres de leurs ménages » a-t-il expliqué.

Selon Madame Rakia Adamou, membre du grou-



Une banque céréalière du réseau MMD de Tambaroua au profit des ménages vulnérables

courant cette année. La superficie emblavée est de 0,5 ha. Les actions coordonnées de Hamzari et TerresEauVie au niveau de la commune et du bassin versant ont renforcé la connaissance (notamment des eaux souterraines), la bonne gestion des ressources en eau pour développer l'irrigation en prenant en compte les aspects de gestion des bassins versants et aussi la compréhension du besoin de réduire au maximum le risque de contamination des eaux souterraines par les engrais chimiques. Cette collaboration a également permis de sécuriser le site pour les exploitants du site avec remise d'un document foncier officiel pour que les 26 femmes exploitant le site ne se voient pas brutalement retirer à un moment ou à un autre le fruit de leur labeur. Sur ce site, Hamzari a réalisé trois (3) forages à tarière dont la profondeur varie entre 10 à 12 mètres,

Selon le secrétaire Général de la coopérative Niya Manoma, M. Souley Abdou des changements sont intervenus dans leur vie associative. D'abord, le groupe fonctionnait au rythme des cotisations pour faire fonctionner le groupe électrogène. « Avec l'installation des pompes solaires par Hamzari, nous dépensons moins » a-t-il soutenu. Quant à Souéba Aboubacar, une exploitante du site, elle n'a pas manqué de transmettre ses remerciements à l'endroit du projet Hamzari. « Nous étions sans aucune activité lorsque le projet Hamzari nous a guidé dans l'exploitation de ce site maraicher. Les conseils et l'encadrement de ce projet nous ont permis de mieux nous organiser afin de cultiver diverses denrées sur ce site» a-t-elle reconnu.



Les journalistes sur les réalisations des projets financés par l'USAID dans la région de Maradi

u deuxième jour de la mission de terrain des journalistes organisée par Collaboration Communication du 28 au 29 mars 2022, sur les réalisations des projets financés par l'Agence Américaine pour le Développement International (USAID) dans le département de Guidan Roumdji (Région de Maradi) les journalistes ont visité les travaux de récupération de l'aire de pâturage de Doukounkouné et le site maraicher de ce même village.

Le site de Doukounkouné fait partie des II sites dans lesquels le PAM et diverses ONG telles que Terres EauVie, Hamzari et Yalwa travaillent sous financement USAID en termes de complémentarité. Selon M. Mamane Saley, responsable du programme au PAM Maradi, Ce site bénéficie du concours des différentes expertises développées au niveau des ONG pour établir un calendrier d'intervention. « Au niveau du choix du site, il y a eu une étude sur les ressources en eau souterraine et une analyse au niveau de la dégradation des terres qui a été faite par Winrock. Au niveau des différents sites des villages d'interventions, une analyse menée par Hamzari a été utilisée et a permis d'identifier cinq classes sociales, dont les ménages très riches, moyennement vulnérables, et des ménages extrêmement vulnérables» a-t-il dit.

Selon Monsieur Mamane Saley, dans le cadre des opérations de récupération de terre, au niveau de ces villages, le PAM a travaillé avec les ménages extrêmement vulnérables et vulnérables. « Cette stratégie a permis de récupérer au niveau du site de Doukounkouné 73,21 ha de terre pastorale. Ces terres récupérées vont avec les différentes expertises développées au niveau du terroir, permettre d'établir un plan de gestion



Le représentant du PAM sur le site de récupération de terre de Doukounkoune

communautaire et asseoir stratégie de santé animale au niveau de Yalwa » a-t-il soutenu.

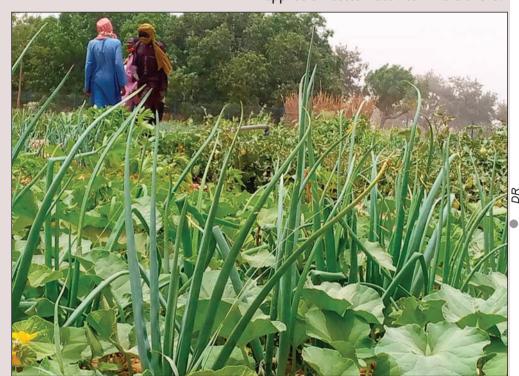
Toute cette combinaison de stratégie a permis de récupérer les 11 sites au niveau de Guidan Sori.

Selon Mme Rahamou Abdou, du comité environnement du village de Doukounkouné ces travaux de récupération de terres ont été d'un très grand apport pour ces foyers vulnérables. « Non seulement nous en avons substantiellement tiré profit, mais aussi et surtout cette occupation a permis la fixation de nos maris et enfants dans leur terroir en s'abstenant de partir en exode rural » s'est-elle réjouie.

Pour le secrétaire permanent de la commission foncière communale de Guidan Roumdji le site de récupération de terre de Doukounkouné fait partie des ressources naturelles incorporées dans le schéma d'aménagement foncier de la région et est une ressource sécurisée. L'aire de pâturage de Doukounkouné est aussi sécurisée par un arrêté de la sécurisation foncière communale de Guidan Roumdji et inscrite au dossier rural de la

commission foncière départementale et de la commission foncière communale. «Le projet USAID | TerresEauVie, mis en oeuvre parWinrock International, a appuyé la commission foncière de Guidan Roumdji dans le cadre d'une série de formations pour la sécurisation fonçière et l'inscription au dossier rural et dans le Système d'Information Foncier Rural de ce genre de ressources. » a-t-il reconnu.

terrain en charge de moyens de subsistance World Vision, ce site dont l'aménagement a coûté plus de 30 millions de FCFA, est équipé de pompes solaires et compte à son sein, un comité de gestion de panneaux, un comité de gestion d'irrigation. « Nous avons tellement de comités pour mieux organiser l'exploitation de ce site maraicher. C'est la première année d'exploitation et nous espérons que pour les années à venir que l'exploitation soit à grande échelle » a-t-il espéré. Il a ajouté que c'est pour la première fois que cette activité est amenée dans la zone et compte que les fruits de cette activité viennent en complémentarité avec les récoltes de la saison pluviale. « Nous savons que ces dernières ne dépassent nullement sept mois, donc nous osons espérer que ce site maraicher permettra de combler le gap» estime-t-il. Par rapport à la projection, le Coordonnateur terrain en charge des moyens de subsistance World Vision, a notifié que dans cette zone il y a beaucoup de gens vulnérables et qui ont beaucoup apprécié cette activité maraichère.



Maraicher de Toulle in Bougage

Au nom de tous les chefs de villages concernés par ce site, M. Aboubacar Dan Malka a reconnu qu'ils ont tiré profit de la venue du projet dans leur contrée. «Le fait que nos villages travaillent sur le même site a amené nos populations à se côtoyer créant un climat de sérénité dans la zone. Nous comptons même après la fermeture du projet de continuer à maintenir cette dynamique retrouvée, celle de travailler ensemble » a-t-il dit.

Le site maraicher de Toulle In Bougage était la dernière étape de cette visite des journalistes, Selon Mahamane Salissou Gado, Coordonnateur

Peut-être, poursuit-il, il y aura l'année prochaine plus de bénéficiaires dans la zone. Pour lui, cela contribuera mieux à garantir la sécurité alimentaire de ces communautés. Toujours sur le plan organisationnel, il a indiqué que les exploitants ont eu une formation dans ce sens, après la vente des produits maraichers, une partie de la recette est versée dans la caisse afin de faire face aux petits problèmes en attendant la réaction du projet.



Un aperçu du site de récupération de terre de Doukounkoune

Former des apprenantes pour mieux accroitre leurs activités de chaines de valeurs

A la découverte des centres d'Alphabétisation du Projet USAID Yalwa. Dans le cadre de la vulgarisation des bonnes pratiques des projets financés par l'Agence des Etats-Unis pour le Développement International USAID, Sahel Collaboration et Communication (SCC) continue le partage des meilleures expériences en matière d'appui aux communautés vulnérables du Niger. Dans ce 8ème numéro du Cahier de Résilience, SCC vous fait découvrir la pratique des centres Alpha, mise en œuvre par le projet USAID Yalwa. Beaucoup de changements sont enregistrés par les participantes dans le cadre de l'amélioration de leur condition vie.

n collaboration avec les services techniques d'alphabétisation, l'USAID Yalwa a ouvert au titre de l'année 2022, 42 centres d'alphabétisation dont 15 nouveaux centres et 27 centres d'alphabétisation autogérés ■ dans ses régions d'intervention (Maradi, Tillabéry et Zinder). A travers l'alphabétisation fonctionnelle, USAID YALWA vise à améliorer les capacités individuelles des bénéficiaires en assurant une alphabétisation de qualité afin de leur permettre d'accroitre leurs activités de chaines de valeurs, notamment dans l'élevage des petits ruminants, de la volaille cultures. L'implantation de l'un des deux types de centre d'alphabétisation répond à des critères, préalablement définis par USAID Yalwa.



M. Nassirou Elh Labo Amadou, spécialiste alphabétisation fonctionnelle USAID Yalwa

Ainsi, l'implantation d'un nouveau centre d'alphabétisation comporte cinq (5) phases dont l'identification des nouveaux villages devant abriter les centres d'alphabétisation ; la mobilisation sociale, sensibilisation, la mise en place des matériels didactiques des centres, la formation initiale des animateurs des centres d'alphabétisation et le démarrage de la campagne d'alphabétisation. Cette phase est marquée par le démarrage des enseignements/apprentissage des adultes au niveau de 15 nouveaux centres ouverts par USAID Yalwa. C'est au total 486 apprenants dont 468 femmes soit 96% des femmes et 254 jeunes dont 249 femmes soit un taux de 52% des jeunes qui se sont inscrits pour suivre la formation en alphabétisation au niveau des trois régions d'intervention de l'USAID Yalwa. Ces centres sont tenus par les animateurs recrutés, formés et pris en charge mensuellement par le projet USAID Yalwa et sont suivis par les conseillers en alphabétisation en collaboration avec les services techniques sous la supervision de spécialiste en alphabétisation. A propos des centres d'alphabétisation autogérés, leur déploiement passe nécessairement par un travail de diagnostic participatif au niveau des villages candidats à s'autogérer pour le fonctionnement des centres. L'USAID Yalwa effectue d'abord une mission conjointe avec les services techniques d'alphabétisation au niveau des villages concernés pour une sensibilisation, mobilisation sociale des communautés autour de la stratégie d'autogestion d'une part et d'autre part pour un exercice d'évaluation et de diagnostic des potentialités des organisations paysannes à s'autogérer. On compte aujourd'hui 27 centres d'alphabétisation ouverts par USAID Yalwa au profit des communautés de leurs zones d'intervention selon l'approche autogérée. Ce sont au total 868 apprenants, dont 776 femmes soit 89% et 385 jeunes parmi lesquelles 361 femmes, qui se sont inscrits pour suivre la formation en alphabétisation dans les trois régions d'intervention du projet. Ces centres sont tenus par les anciens animateurs formés dont la prise en charge est



Halima Amadou, chargée de supervision du matériel didactique du centre de Hanou Gazane

assurée par les participantes à travers des cotisations. Ces cotisations mensuelles varient de 50 à 500FCFA selon le centre. Pour les centres qui font des cotisations hebdomadaires, le montant est de 25 à 250FCFA. USAID YAlwa accompagne ces centres dans le suivi, le renforcement de capacités et l'évaluation des acquis des apprenants en collaboration avec les services techniques sous la supervision du spécialiste en alphabétisation. Selon M. Nassirou Elhaj Labo Amadou, spécialiste alphabétisation fonctionnelle du projet USAID Yalwa, l'alphabétisation est un processus qui permet à l'apprenant d'être en contact avec la lecture et l'écriture. «Mais l'alphabétisation fonctionnelle que l'USAID Yalwa met en œuvre lie l'apprentissage au contexte de l'apprenant qui est souvent producteur, issu des organisations paysannes qui évoluent sur plusieurs chaines de valeur » a-t-il soutenu.

Pour lui, il y a toute une dynamique qui est développée autour d'un centre d'alphabétisation. Il a souligné la création dans ces centres des comités de gestion des actions d'alphabétisation, en perspective de la post alphabétisation. « Chaque centre fonctionne trois (3) heures par jour et cinq (5) jours par semaine pendant six (6) mois. Après les apprenantes ont droit à un congé pour revenir entamer la deuxième campagne synonyme de l'autogestion, donc la prise en charge du centre par la communauté » a-t-il précisé. Ces écoles, d'après lui, ont enregistré un taux de réussite de 62% résultats de l'évaluation 2021. Aussi, à l'unanimité des témoignages des apprenantes, il se dégage qu'elles arrivent à lire, à bien gérer les activités génératrices de revenus. Pour la pérennisation de ces activités, le spécialiste alphabétisation fonctionnelle du projet USAIDYalwa a affirmé qu'ils comptent sur trois acteurs principaux, notamment le comité, l'animateur et aussi les partenaires de mise en œuvre. «Nous les invitons à s'engager pleinement dans cette action de développement pour réduire le taux d'analphabétisme dans nos villages »a-t-il dit. Il a enfin indiqué que leur souhait est de voir tous les membres des organisations paysannes alphabétisés.

Le centre d'alphabétisation de Hanou Gazané a ouvert ses portes il y a deux mois, pour une durée de six mois avec une prise en charge totale. Selon Mme Halima Amadou, chargée de la supervision du matériel didactique



Mme Salmey Neino, apprenante à Guidan Dawaye

offert par Yalwa au centre Alpha de Hanou Gazané, ce centre a été d'une très grande utilité pour leur communauté. « Avant son ouverture, la quasitotalité des femmes de notre village ne peuvent ni lire, ni écrire. Aujourd'hui, nombreuses sont les femmes qui peuvent lire et écrire et utiliser certains acquis de cette alphabétisation dans leurs activités courantes de commerce, notamment le calcul » s'est-elle réjouie. Pour elle, l'enseignement tiré de ce centre d'alphabétisation a une incidence sur les chaines de valeurs, du fait qu'elles arrivent à en faire usage dans leurs activités économiques, notamment au niveau de l'élevage des petits ruminants, de la volaille et

A propos des contributions du projet Yalwa dans l'ouverture de ce centre, Madame Halima a soutenu qu'elles ont bénéficié d'une dotation en fourniture et en matériel didactique pour chacune des 30 femmes apprenantes. Il s'agit des tables-bancs, le dispositif de lavage de main, des masques anti-COVID. Aussi, ajoute-elle, le projet Yalwa prend en charge les émoluments de la monitrice du centre. Elle estime que face à l'ampleur de l'analphabétisme dans nos villages, ces types d'écoles doivent toucher aussi d'autres femmes et d'autres villages car leur importance n'est plus à démontrer dans les activités quotidiennes des populations rurales.



Mme Rakia Harouna, opératrice à Kaki Karfi

Au centre d'alphabétisation de Guidan Dawaye (département d'Aguié), Madame Salmay Neino, apprenante justifie son choix de fréquenter le centre d'alphabétisation de son village par sa volonté d'acquérir des connaissances dans le domaine de la vie communautaire, des activités génératrices de revenu, pouvoir tenir une bonne comptabilité dans leurs activités commerciales. « L'ouverture de ce centre est d'un apport considérable pour notre population qui en a tant besoin. Pour preuve, d'autres villages qui n'ont pas eu la chance d'avoir cette école veulent déjà l'intégrer » précise-t-elle. Elle se réjouit du fait que cet apprentissage leur permet au niveau des chaines de valeurs de mieux structurer leurs activités génératrices de revenu. « Certes, avant l'arrivée de l'USAID Yalwa nous pratiquions l'élevage. Mais aujourd'hui dans notre village, nos connaissances ont été renforcées dans beaucoup de domaines tels que celui de l'élevage de petits ruminants. Nous maitrisons beaucoup d'aspects dans ce domaine et après l'embauche ou l'élevage, nos sœurs connaissent au préalable la valeur de leur marchandise et à quel prix elles doivent vendre » a-t-elle dit.

Pour Madame Rakia Harouna formatrice au centre d'alphabétisation de Naki Karfi, un centre autogéré, son centre compte 70 apprenantes inscrites. « Avant l'ouverture de ce centre alpha, la plupart d'entre nous sont dans l'ignorance. Même la manipulation des cellulaires portable nous cause problème puisque nous ne connaissons pas les chiffres »a-t-elle soutenu. Pour elle, les choses ont positivement évolué puisque les femmes ont beaucoup appris. Elle soutient que la formation qu'elle a reçue du projet USAID Yalwa, lui a été bénéfique pour elle-même, du fait qu'elle jouit aujourd'hui d'une certaine culture, mais aussi elle a socialement un statut de formatrice qui n'est pas à négliger. Son appel va à l'endroit du projet Yalwa ou tout autre partenaire, pour la multiplication de ces centres d'alphabétisation dans le maximum de villages afin de faire profiter beaucoup de gens. A l'endroit des formateurs, elle leur demande de s'armer de courage et d'abnégation afin de permettre à un nombre important de femmes inscrites à savoir lire, écrire et calculer.



Renforcer l'application de la RCLA pour une meilleure mise en œuvre des projets et programmes financés par USAID

la Phase pilote du Fellowship RCLA (Résilience Collaboration, Apprentissage et Adaptation), des représentants des projets financés par l'USAID, appelés « champions », celui du HC3N, et des facilitateurs se sont réunis du 9 au 12 mai 2022 à Niamey pour une session de formation. Au cours de cette séance de travail, les participants ont pratiqué des exercices avec des outils en lien avec le secteur d'intervention de chaque projet, etc. Pour rappel, la phase pilote de la Fellowship RCLA est une initiative du projet Sahel Collaboration et Communication (SCC) qui a débuté depuis mars 2022 à Niamey pour une durée de trois mois (mars, avril et mai). En effet, le fellowship RCLA est une communauté de praticiens qui offre une opportunité aux projets financés par l'USAID d'appliquer la RCLA pour l'atteinte d'un impact collectif.

ans le cadre des activités de

Le but du fellowship est de renforcer la collaboration, l'apprentissage et l'adaption de tous les acteurs qui interviennent pour une meilleure résilience des communautés. Ainsi, le projet SCC entend renforcer l'application de la RCLA dans la mise en œuvre des projets et programmes sous financement USAID..

Lors de cette session de formation, la Directrice du projet SCC dont l'ONG Mercy Corps est le lead ,Alissa Karg Girard, a rappelé que l'idée de son projet est de créer une fellowship, c'est-à-dire une alliance de projets qui vont travailler ensemble

pour aider les communautés. D'où le choix de participants qui sont susceptibles d'apporter un changement interne au niveau de leur structure mais également au niveau du réseau de collaboration. « Les acteurs de ces différents projets doivent travailler ensemble. J'encourage cette collaboration qui va permettre de savoir qui fait quoi, où ; dans chaque secteur. J'encourage les acteurs à poursuivre les prochaines étapes pour le bien- être des communautés vulnérables. » Par ailleurs, Alissa Karg Girard a précisé que cette séance de formation permettra d'outiller et d'équiper les acteurs pour mieux répondre aux besoins des communautés. Selon elle, le portefeuille de l'USAID est composé des projets intervenant dans plusieurs secteurs pour répondre pleinement aux besoins des populations afin qu'elles puissent s'adapter aux chocs et aux stresses. « Les projets financés par l'USAD au Niger visent la résilience et cherchent à aider les populations afin de répondre aux besoins. Comme il y a beaucoup de secteurs d'intervention,



Tiphaine Monroe, gestionnaire fellowship de la RCLA



Alissa Karg Girard, Directrice du projet SCC

chaque Activité, chaque projet doit répondre à un certain nombre de besoins, surtout les besoins des communautés qui sont complexes, notamment l'accès aux services de base à savoir la santé, l'éducation, etc. », a expliqué la cheffe du projet SCC.

Pour sa part, la gestionnaire du Fellowship RCLA Tiphaine Monroe a déclaré que cette première phase pilote Fellowship RCLA de la Résilience, collaboration, apprentissage et adaptation intervient dans un contexte très complexe au Niger en particulier et au Sahel en général. Elle a démontré l'importance de cette initiative qui consiste à avoir des organisations qui peuvent aider les communautés à réagir

aux chocs et stresses notamment les catastrophes, les inondations, etc. Ainsi, les échanges seront axés sur des activités de développement pour essayer d'accroitre le bien-être des communautés. « Quand on travaille dans un système complexe où il y a beaucoup de choses qui ont des impacts comme le changement climatique, les inondations, etc. on doit beaucoup travailler sur cet aspect de résilience. On a une approche de RCLA où on collabore ensemble avec nos projets et travaillons sur la collaboration, l'apprentissage et l'adaptation. Mais nous essayons de créer ce changement de paradigme où les gens peuvent bâtir leur travail sous une perspective de résilience. Si nous voulons un changement de paradigme, les partenaires doivent avoir un langage commun et une perception commune de la résilience et de la RCLA » a notifié Tiphaine Monroe. Pour avoir un impact collectif très fort et le bien-être des communautés, la gestionnaire de la Fellowship RCLA a dévoilé que les acteurs du développement doivent se connaitre et avoir des supports indispensables. « Si toutes ces organisations qui travaillent sur des thématiques différentes : la gouvernance, la sécurité alimentaire, la nutrition, etc. se connaissent , travaillent ensemble, et peuvent se soutenir mutuellement, à mon avis, ils peuvent parvenir à un impact collectif. Nous voulons renforcer les capacités des organisations pour qu'elles puissent amener les communautés à se protéger et à faire face à toutes les difficultés. La fellowship dure trois mois, mais on veut créer ces liens pour que les acteurs puissent rester connectés et s'appuyer même après la Fellowship», estime la gestionnaire de la Fellowship RCLA Tiphaine

Des participants (champions) saluent l'initiative "Fellowship RCLA"

Les participants à la séance de formation apprécient positivement le Fellowship RCLA. M. Abdoulaye Tankari a représenté le Haut-Commissariat à l'Initiative 3N à cette séance de formation. Pour lui, cette formation est très importante vu le contexte dans lequel nous vivons aujourd'hui par rapport à la résilience. « Dans l'avenir, nous allons adopter les outils et les connaissances dans notre méthodologie de travailler, » a dit le représentant du HC3N. Pour le représentant du programme Youth Connect /Sa'a Matasa à la formation M. Faroukou O. Mahamadou : « cette "Fellowship RCLA" est d'une importance capitale. Nous travaillons dans un contexte d'insécurité et volatile avec beaucoup de crises, notamment alimentaire, sanitaire, etc. du coup, la mise en œuvre de Youth Connect nécessite de voir autour de notre cible et la communauté, quels sont les chocs et les stresses qui peuvent intervenir. Et cela nous oblige à collaborer avec tous les services techniques et ONGs pour essayer d'atteindre nos objectifs, c'est-à-dire offrir et favoriser le bien-être des communautés »

M. Ayi Ekue Kangnivi, coordonnateur agriculture du projet Wadata fait partie des champions de cette cohorte. Selon lui, le "Fellowship RCLA" est une approche qui permet de mieux appréhender la mise en œuvre des activités. Sa participation lui permettra d'avoir des connaissances et des ressources sur la collaboration, l'apprentissage et l'adaptation pour une meilleure intervention, afin de renforcer le bien-être des communautés. « Le "Fellowship RCLA" permet également d'avoir un meilleur impact. En effet, la collaboration, l'adaptation et l'apprentissage font partie des contrats de notre organisation envers le bailleur l'USAID, qui nous demande de collaborer pour une meilleure mise en œuvre de nos activités. Nous allons essayer de mettre en application tout ce qu'on a appris ici et au-delà, essayer de partager et de créer une dynamique d'application de cette approche au niveau de tous les partenaires avec lesquels nous travaillons pour un meilleur impact au niveau communautaire » a rassuré M. Ayi Ekue Kangnivi.



Abdoulaye Tankari de HC3N

Notons qu'au cours de cette "Fellowship RCLA" plusieurs activités ont été organisées, notamment des réunions en présentiel et virtuelle, au cours desquelles les partenaires ont appris à élaborer des cartographies, à analyser les' les vulnérabilités, etc. Après systèmes complexes, cette cohorte nationale de Niamey, les régions de Maradi, Tillaberi et Zinder vont également abriter des cohortes sous le même format.

Par Abdoul-Aziz Ibrahim



DR

Célébration de la journée nationale de la femme dans le village Kolori Bougagé commune de Guidiguir par le projet USAID Wadata

Dans le cadre de l'appui aux projets financés par l'Agence des Etats-Unis pour le Développement (USAID), le projet International Collaboration et Communication (SCC) était du côté du projet USAID Wadata pour célébrer la journée nationale de la femme. Dans cet article, SCC vous fait découvrir quelques activités du projet USAID Wadata pour la promotion du genre. Un accompagnement salué à sa juste valeur par les communautés.

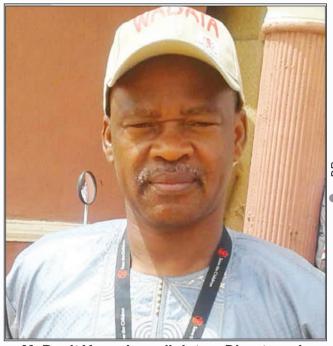
e programme WADATA est financé par l'USAID, mis en œuvre dans les départements de Gouré et Damagaram Takaya, dans la région de Zinder par un consortium ■d'ONGs internationales (Save the Children le lead, NCBA, CLUSA, The Kaizen Company) et nationale (DEMI-E). Le programme vise à améliorer durablement la sécurité et la résilience alimentaires et nutritionnelles des ménages et des communautés extrêmement pauvres et chroniquement vulnérables, en mettant fortement l'accent sur l'autonomisation des femmes et des jeunes pour un développement inclusif.

Selon M. Boye Yacouba, l'adjoint au directeur du projet Wadata en charge des opérations, Wadata est financé par le gouvernement Américain à travers l'Agence américaine USAID. C'est un projet mis en œuvre par Save The Children et un consortium de trois ONGS. L'objectif principal du projet 'est d'améliorer la sécurité alimentaire au sein des ménages pauvres

Il a précisé que le genre occupe une place extrêmement importante au niveau du programme. La preuve, c'est cette activité, la célébration de la journée nationale de la femme, une journée mise sous l'égide de la composante genre. Il fait remarquer que le genre va au-delà de l'équité homme-femme car « nous cherchons à assurer un équilibre au niveau de la société et cela passe par l'appui des leaders communautaires. » En termes de résultats obtenus, il a indiqué qu'ils sont palpables. « Nous avons organisé une très grande rencontre qui a vu la participation des plus hautes autorités de la Région dont l'honorable Sultan de Zinder et tous les influenceurs communautaires au niveau de leurs zones d'intervention. Aujourd'hui, on peut s'appuyer sur ces leaders communautaires pour conduire nos opérations genre qui sont de plus en plus visibles au niveau des communes, des villages et hameaux » a-til reconnu. Concernant les préoccupations des jeunes et des femmes, M. Boye Yacouba a indiqué qu'ils en ont tenu compte depuis d'adoption du programme. Nous avons dit, poursuit-il : « que le programme est soutenu par trois piliers que sont : la gouvernance, la sécurité alimentaire et nutritionnelle, sont aussi supportés par des thèmes dont le genre, le changement de comportement et la composante jeunesse cumulée à la composante genre font deux aspects sur lesquels nous nous appuyons beaucoup pour élaborer étroitement avec la jeunesse et avec les femmes communautaires. Ces deux composantes sont essentiellement importantes pour nous. Ce sont des composantes sur lesquelles nous capitalisons et sur lesquelles pas mal d'activités sont tenues et les résultats sont là.



Mme Mariama Maizama, genre manager au Programme wadata



M. Boyit Yacouba, adjoint au Directeur du projet Wadata en charge des opérations

Pour Madame Ibrahim Oumoul Moumina, chef de Division promotion de la femme et du Genre à la Direction régionale de la promotion de la femme et de la protection de l'enfant de Zinder, la politique du gouvernement pour le genre est nationale et poursuit tout ce qui est de l'implication de la femme dans le processus et les instances de prise de décision. A travers cette politique genre, il a été mis en place une stratégie nationale d'autonomisation économique de la femme qui a été adopté en 2021. La loi sur le quota qui vise l'implication des femmes dans les instances et les postes nominatifs au sein du gouvernement de la République du Niger. Elle a été révisée et adoptée lors du conseil des ministres de novembre 2020 pour rehausser le quota pour les postes électifs de 15 à 25% et pour les postes nominatifs, de 25 à 30%.

A propos de la collaboration de sa direction avec le projet Wadata sur la question du genre, Madame Ibrahim estime que Wadata aide beaucoup les femmes dans la région de Zinder. « Ils ont beaucoup lutté, investi au point de vue autonomisation des femmes, beaucoup donné des apports dans les AGR, la nutrition et bien d'autres domaines » a-t-elle reconnu. Mieux, elle a indiqué que chaque année, Wadata supporte le coût de l'organisation des différentes journées de la femme (nationale et internationale).

Toutefois, la cheffe de Division promotion de la femme et du Genre à la Direction régionale de la promotion de la femme et de la protection de l'enfant de Zinder fait quelques observations : «Watada ne finance pas nos TDR dans des communes qui ne figurent pas dans leurs zones d'intervention. Or, l'autonomisation de la femme s'étend dans toutes les communes et villages de la région de Zinder. Les bailleurs de fonds doivent mettre à la disposition de Wadata un fonds pour le financement des activités du genre même en dehors de leur zone d'intervention. »

Selon Madame Mariama Maizama Manager du programme Wadata, le choix de la commune de Guidiguir pour abriter cette commémoration se justifie par le choix du village de Kolori Bougagé l'un des quatre villages qui avaient affiché les meilleurs résultats en termes d'implication des femmes et des jeunes dans les activités de développement de leur village. « L'année dernière nous avons organisé une compétition entre les villages relevant des différentes communes d'intervention du programme dont la commune de Guidiguir où nous avons sélectionné les quatre premiers villages qui ont enregistré les meilleurs résultats en termes d'implication des femmes et des jeunes dans les plateformes mises en place. C'est donc dans ce sens que le village de Kolori Bougagé a gagné le prix. Donc la commune a été choisie à cause du village et nous avons mis à profit cette journée pour réceptionner et remettre officiellement le hangar construit en guise de prix au village, mais aussi remettre aux membres des Ecoles des Maris de vingt (20) villages des quatre (4) communes des kits de répartition équitable de tâches avec leurs épouses. Quarante (40) kits composés de pousse-pousse, de brouettes, de balais, et huit (8) bidons pour chaque poussepousse ont été remis. Ces derniers serviront pour la corvée d'eau et les activités de salubrité. En raison du travail préalable que nous avons eu à faire, les hommes ont accepté de répartir

équitablement les tâches ménagères avec leurs conjointes. Donc nous nous sommes dit que s'ils se sont engagés à le faire, nous devons les appuyer en kits pour que les autres membres de la communauté leur emboitent le pas » fait-elle remarquer.

Madame Mariama Maizama est revenue sur la stratégie d'autonomisation des femmes et des jeunes dans le cadre de la promotion du genre mise en place au niveau de Wadata. Cette stratégie, poursuit-elle, vise à mettre en œuvre un paquet d'activités pour amener les femmes et le jeunes à se prononcer par rapport à leur choix et les amener à respecter leur choix. Il s'agit aussi d'amener les jeunes et les femmes à occuper des postes de prise de décision, à choisir ce qu'ils veulent et à pouvoir exécuter ce qu'ils ont choisi. »Sur toutes les composantes du programme. Pour ce qui est la composante gouvernance, , nous veillons à ce que le quota prévu pour les femmes et les jeunes soit respecté dans la mise en place de ces plateformes. Nous veillons aussi à ce que les femmes et les jeunes soient représentés dans toutes les activités du développement du village" a- t-elle précisé. Toutefois, elle a soutenu qu'ils sont en train d'enregistrer des résultats tangibles. Par exemple, explique-t-elle : « nous sommes dans une zone où la femme n'a pas le droit de se présenter en public au même titre que l'homme et surtout s'exprimer. Aujourd'hui avec le travail que nous avons eu à abattre, nous avons pu amener ces femmes à se prononcer, nous avons pu mettre les femmes et les conjoints ensemble pour renforcer la communication et les prises de décision au sein des ménages.



Mme Ibrahim Oumoul Moumina, chef de division promotion de la femme et du genre à la **DRPFPE Zinder**

En termes de perspectives, Madame Mariama Maizama a beaucoup insisté sur l'implication des services techniques. «Un projet a une durée de vie et nous voulons que quand le projet quitte, les activités réalisées soient pérennisées par les populations. Nous avons fait des actions pour améliorer la sécurité alimentaire et la résilience des populations face au changement climatique, face aux stresses et aux chocs. Nous ne voulons pas que toutes ces activités tombent à l'eau une fois que le projet quitte » s'inquiète-t-elle. Elle a enfin indiqué qu'ils sont en train d'impliquer pleinement les services techniques pour qu'ils s'approprient ce qu'ils sont en train de faire dans le cadre des objectifs du projet et qu'ils inscrivent ces activités dans leurs tâches régaliennes.

Les avis d'une bénéficiaire de ces paquets d'activités de Wadata démontrent le progrès considérable atteint dans cette zone d'intervention. Selon Madame Fatchima Oumarou, membre de l'école des Maris, leurs maris sont très attentifs et les aident dans les travaux champêtres et le partage des activités ménagères. « Ils ont un œil vigilant jusque dans nos consultations sanitaires car souvent, c'est eux-mêmes qui nous incitent à fréquenter les centres de santé » a-t-elle reconnu. Pour elle, elles ont substantiellement tiré profit des interventions du projet Wadata, dans plusieurs domaines, avec à la clé un changement dans beaucoup de domaines. Toutefois, Madame Fatchima soutient qu'elles attendent un appui du projet pour le développement du petit commerce, dans l'élevage ou l'agriculture.



Les Comités Villageois de Développement pour la durabilité des actions sur le terrain

Dans le cadre de l'appui aux projets financés par l'Agence des Etats-Unis pour le Développement International (USAID), Sahel Collaboration et Communication (SCC) était du côté du projet USAID Wadata pour le partage des meilleures initiatives au profit des communautés bénéficiaires.

Dans ce 10ème numéro du Cahier de Résilience, SCC vous fait découvrir les Comités Villageois Développement CVDs. Des comités considérés comme fer de lance des activités du programme USAID Wadata au sein des villages.

ans le cadre de la décentralisation, l'Etat du Niger a initié la création de structures communautaires appelées « Comités Villageois de Développement (CVD) ». Ce sont des acteurs clés du Gouvernement Nigérien dans le processus de décentralisation.

L'activité Wadata de l'USAID renforce l'action collective, à travers les Comités Villageois de Développement, pour faire face aux chocs et stress liés à la sécurité alimentaire, nutritionnelle et de l'eau dans la région de Zinder. En effet, Wadata apporte une assistance technique aux CVDs pour renforcer l'efficacité et l'inclusion dans la planification et la gestion du développement au niveau local.

Wadata a soutenu la mise en place de 270 Comités Villageois de Développement / Comités de Développement Local. Parmi les 270, 231 CVD/LDC comptent 2 541 membres, dont 910 femmes (36%) et 751 jeunes (29,5%). Ces CVD soutenus par Wadata développent des solutions durables aux problèmes de leurs communautés.



Mr. Sani Moussa, SG du CVD de Majema

Le comité villageois du développement est un ensemble d'hommes, de femmes, d'adultes et de jeunes qui ont des problèmes et des besoins parfois différents. Ces groupes d'individus qui ont en commun le village doivent pourtant se concerter et prendre des décisions sur la vie de la communauté. Le comité villageois de développement (CVD) à la communauté un cadre permanent de rencontre, de réflexion, d'analyse et de proposition de solutions permettant de résoudre les problèmes qui se posent à eux. Dans l'approche Wadata, ces CVD sont les structures centrales pour toutes les structures existant dans les villages. Ils sont les promoteurs de toute action de développement pour la communauté et sont les représentants des communautés par rapport à tous les aspects des projets et des structures de l'Etat.

En somme, les CVD assurent la coordination de la planification, le suivi et l'évaluation des activités de toutes



M. Chaibou Naroua, coordonnateur renforcement des capacités des institutions communautaires Wadata

les structures pour un développement des villages. A ce titre, ils doivent :

Encourager le dialogue entre les villageois sans distinction d'âge, de sexe ou d'appartenance politique ou religieuse ; se préoccuper de tous les aspects socio-économiques et culturels de la communauté ; promouvoir ou renforcer toute initiative allant dans le sens de l'intérêt de la communauté villageoise ; organiser, informer et sensibiliser les villageois en permanence ; développer une coopération étroite avec tous les autres comités ; susciter l'adhésion de toute la communauté aux actions de développement ; appuyer l'ensemble des comités sans se substituer à eux ; promouvoir l'ensemble des objectifs du projet.

Le CVD est l'organe de la mise en œuvre des décisions prises en Assemblée générale du village et est chargé planifier et de coordonner les activités contenues dans le programme de développement du village.

Comme tous les membres des autres structures ou associations du développement, les membres des CVD doivent remplir les critères suivants : être disponible ; patient ; droit ;'honnête ; intégre ; avoir la capacité de mobilisation, de rassemblement ; l'esprit de volontariat ; avoir la caution de la communauté ; savoir lire et écrire (de préférence pour certains postes clés).

Selon le coordinateur Renforcement des Capacités des Institutions Communautaires de Wadata, Mr Chaibou Naroua, un CVD c'est un comité qu'on met en place dans un village qui a la charge de la coordination la mise en œuvre et le suivi des activités du développement du village. Du coup, un comité est porteur de tous les autres comités mis en place dans le village en lien avec les autres thématiques en lien avec le développement, la santé nutrition, la gouvernance, l'agriculture et le genre . Il a en charge au niveau du village, la coordination et le suivi de la mise en œuvre de la planification des activités de développement du village. Ce comité est composé de onze (11) membres et pour une question de prise en compte du de genre et de la jeunesse, il y a dans ce comité, deux représentants des jeunes et deux représentantes des femmes en plus deux commissaires aux comptes qui sont

Il a indiqué qu'au sein de ce comité ne siège aucune autorité locale et ce, pour éviter toute influence dans la bonne marche des activités du CVD. Car, estime- t-il, c'est un comité qui est là pour veiller sur la coordination des activités des autres comités. Les membres sont, choisis en assemblée Générale communautaire.

Au titre de quelques résultats probants dans le fonctionnement des CVD, Mr Chaibou Naroua commence d'abord par citer la participation des CVDs à la mise en place des autres structures qui en découlent. Ensuite, l'initiation de la planification au niveau village. « Aujourd'hui, on a près de 231 villages dans lesquels il y a une planification

conjointe grâce aux CVDs. Dans certains villages, les CVD ont construit des classes en paillotte pour permettre aux élèves d'effectuer la rentrée à temps. Ils ont clôturé de chambres au chef CSI, ou ont construit des magasins pour le stockage des vivres à distribuer aux populations. D'autres CVD ont contribué à la réhabilitation des points d'eau dans leur village comme des puits » a-t-il dit. Il a ajouté qu'il y a des CVD à l'image de celui de Guidiguir qui ont initié la création d'un marché dans leur village. Certes, ce marché existait depuis 15 ans, mais n'était pas animé. Avec l'avènement de ce CVD et ses efforts, ce marché s'anime chaque semaine. « Dans l'approche wadata c'est ce que nous appelons l'action collective. «Actuellement nous sommes en train de les former pour aboutir à un village, un succès collectif » a-t-il conclu.

Pour sa part, le secrétaire général du CVD de baourayé Boukari , commune de Mazamni (Damagaram takaya), M. Sani Moussa, a indiqué que plusieurs activités peuvent être mises en œuvre à travers les CVD dans la marche vers le développement. "Les activités du CVD concernent aussi toutes les autres activités dans le village. Il assure le suivi, l'évaluation et la bonne marche des activités. Les plans d'action établis peuvent être de Trois ou Six mois. Le CVD assure le suivi et vérifie le taux d'exécution des activités afin de dégager les raisons du retard dans l'exécution du programme" explique-t-il.



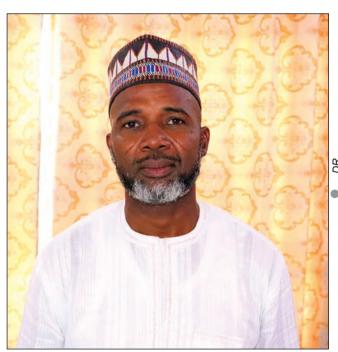
Madame Nafissa Manzo, membre CDV Majema

Pour lui, les villages ont engrangé des avancées considérables dans la mise en œuvre des activités de développement dans les villages. « Avant l'arrivée du projet Wadata, tout se passait à l'improviste, sans aucune programmation des tâches. Aujourd'hui, les tâches sont plus structurées et dès que nécessaire, chacun vaque à ses occupations sans qu'on ne l'interpelle » a-t-il reconnu. Pour lui, les différentes tâches sont aujourd'hui mieux programmées avec une périodicité bien connue. « Avec le CVD, tout le monde connait son rôle » a-t-il conclure. Selon, Mme Nafissa Manzo, membre CVD Baourayé Boukari les femmes sont très actives dans les activités du Comité Villageois de Développement. « A travers nos rencontres, nous identifions parmi nous celles qui ont plus de problèmes et les aidons à résoudre ces problèmes comme par exemples des problèmes de grossesse de des jeunes filles. Après une réunion d'urgence en notre sein, nous nous dirigeons vers le CVD qui prendra en compte nos préoccupations » a-telle soutenu. Selon elle, les femmes rencontraient beaucoup de problèmes avant l'arrivée du projet. « Aujourd'hui, les choses ont changé en ce sens que la communauté accorde plus d'attention à nos problèmes qui sont rapidement pris en compte », se réjouit-elle.



Mieux disséminer l'information pour une résilience réussie

e projet Sahel Collaboration Communication. financement USAID, a organisé à Maradi le 26 juillet, une session de formation des spécialistes en communication à l'implication des clubs d'écoute dans la production et la dissémination des informations relatives aux interventions et bonnes pratiques de résilience. Il s'agit d'amener les responsables des 25 clubs d'écoute de la région de Maradi et Zinder et les chargés de communication interne/externe et pour le changement de comportement des projets USAID tels que Wadata, Girma, TerresEauVie, Kulawa, Jagoranci, SHIGA, Hamzari, Yalwa, à échanger sur les modalités pratiques d'implication des clubs d'écoute dans ces processus de mise à disposition d'informations utiles axées sur la résilience. Dans ce processus, est aussi considéré la prise en compte des mécanismes et approches de suivi et d'évaluation des messages disséminés sur le terrain.



M.Amadou Dan Koure coordonnateur régional projet Terre EauVie Winrock international Maradi

Selon Μ. Amadou Dan-Kouré, Projet Coordonnateur régional USAID TerresEauVie, leur projet en collaboration avec FUSED, a produit des bulletins météorologiques destinés aux producteurs, mais qui profitent aux intellectuels qui, en leur grande majorité, ne font pas d'activités d'agriculture. « Nous avons réfléchi pour voir comment rendre ces informations utiles au profit de l'agriculteur de nos différentes zones d'intervention. Nous nous sommes réunis avec USAID



Photo de famille des participants à la rencontre

HAMZARI, avec l'appui de la Direction Régionale de l'Agriculture, de l'élevage, de l'hydraulique et de l'environnement, pour actualiser ces messages», a-til dit. Cela a notamment permis de contextualiser les informations au profit des communes de Guidan Roumdji, Guidan Sori et Chadakori. Il s'agit de traduire les termes en langue locale afin que l'agriculteur puisse comprendre clairement de quoi il est question. Audelà de la collaboration avec les radios communautaires, il a fallu trouver un mécanisme pouvant permettre de toucher les communautés n'ayant pas accès à ces fréquences. D'où le choix des clubs d'ecoute. «Ces clubs d'ecoute permettront de mettre à disposition les informations relatives aux techniques culturales et défis environnementaux à ces communautés surtout celles qui n'ont pas accès à la radio» a-t-il soutenu.

Amadou Dan kouré a indiqué qu'ils sont en train de réfléchir sur les mécanismes permettant de rendre ces structures multifonctionnelles pour les aider à mieux partager l'information sur les questions de gouvernance de l'eau, du foncier et la gestion des risques et catastrophes. En termes de synergie, il a indiqué qu'ils sont en train de travailler avec divers projets financés par l'USAID pour un meilleur impact.

Monsieur Ali Idi Soumaila, club Hadin Kay de Magaria, a largement détaillé le rôle et la responsabilité des clubs d'écoute vis-à-vis de leurs communautés. Pour lui, l'appartenance à un club d'écoute est une

lourde responsabilité qui consiste à se transformer en couloir de transmission entre la communauté et le projet porteur du message. « Il s'agit de mieux expliquer aux gens les problèmes auxquels fait face la communauté, les attitudes à adopter pour juguler ces problèmes. Le membre du club doit savoir quel canal suivre pour faire parvenir le message jusqu'aux personnes les plus reculées», a-t-il



M. Ali idi Soumaila club Hadin Kaye Magaria

ajouté. Il a indiqué qu'ils évoluent dans un contexte de changement climatique. Leurs messages ont porté sur l'érosion, la dégradation des terres, l'acquisition des semences améliorées qui s'adaptent au contexte actuel, la régénération naturelle assistée avec l'appui des projets.



Marketing de l'Assainissement du Programme USAID Wadata

Des latrines dans les foyers pour prévenir les risques de maladies et préservez la dignité

Dans ce douzième numéro du cahier de résilience, Sahel Collaboration et Communication (SCC) vous amène à la découverte de l'approche du Marketing de l'Assainissement mise en place par le programme « USAID Wadata » pour améliorer durablement la disponibilité des produits et services de qualité au niveau communautaire. D'ores et déjà des résultats très encourageants sont enregistrés dans le cadre de la proximité des solutions au niveau local

a santé des individus tout comme celle des communautés dans lesquelles ils vivent est déterminée par de nombreux facteurs. Au nombre de ces derniers, on peut citer l'utilisation de services de base tels que l'approvisionnement en eau potable, l'adoption des bonnes pratiques d'hygiène et un assainissement durable ainsi que la responsabilité de chacun à assurer la pérennité de ces services.

Pour les interventions WASH, le projet RFSA USAID Wadata travaille principalement avec les comités villageois de salubrité (CVS), les comités de gestion des points d'eau (CGPE), les agents prestataires de services (APS) WASH, composés de maçons locaux et des commerçants locaux ou les vendeurs locaux des matériels d'hygiène et des matériaux de construction des ouvrages d'assainissement et les artisans réparateurs de pompes.

Le programme USAID Wadata a mené d'importantes interventions dans le cadre de la promotion des bonnes pratiques WASH, mais il a été constaté l'insuffisance des latrines/toilettes au niveau des ménages. Ce qui a des conséquences sur la sécurité nutritionnelle des enfants et de leurs familles en général. Pour cela USAID Wadata développe une stratégie de markéting de l'assainissement ou vente des latrines, des produits et service d'hygiène et assainissement à travers les APS WASH au niveau des gros villages d'abord et ensuite dans les autres villages à faible démographie. L'objectif poursuivi par RFSA Wadata à travers le markéting de l'assainissement est de faciliter l'accès aux intrants de construction des latrines aux communautés

afin que chaque ménage soit doté d'une latrine améliorée pour la dignité et le bienêtre de sa famille.

Pour ce faire, RFSA USAID Wadata a assuré l'identification, la formation des APS WASH et les agents de terrain polyvalents sur la stratégie de développement de marché de l'assainissement. Cette formation a mis l'accent sur les techniques de construction des dalles avec SATO pan intégré, les techniques de vente, de communication, les rôles et responsabilités des acteurs, etc. aussi, l'USAID Wadata a appuyé les APS WASH à la construction et ou réhabilitation des points (sites) où les

produits et matériaux de construction seront exposés dans les villages favorables ; assuré une première commande des interfaces SATO et des matériaux tel que le ciment, fer à béton, tuyaux PVC pour démarrer l'implémentation le marché de l'assainissement dans la zone d'intervention de l'USAID Wadata ; les APS seront accompagné durant le processus de production publicité, vente et tout autre appui en développement des affaires. USAID Wadata prend en charge la production des dépliants, spot publicitaire radios,

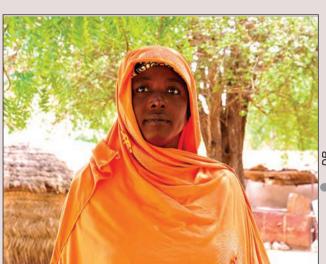
affiches, matériels sonores, tec, au profit des APSWASH. Les agents de terrain, les OCBs telles que CVS, CGPE, CVD, influenceurs communautaires mèneront des activités d'incitation à l'achat des produits à travers leurs activités quotidiennes.

> Selon, M. Djibril Moha Abdoulaye, coordinateur du volet Wash du Programme Wadata, le markéting de l'assainissement est un domaine qui est émergent et qui essais d'appliquer les approches de markéting sociales et commerciales pour accroitre l'offre de la demande des installations sanitaires améliorées.

A travers le markéting, USAID Wadata vise plusieurs objectifs. Il s'agit, poursuit-il, dans un premier temps, d'amener la population à un changement comportemental et social afin

libre. En deuxième lieu, USAID Wadata vise à faciliter l'accès aux intrants aux populations (ciment, fer à béton, tout ce qui rentre dans la construction des latrines), car les gens ont compris l'intérêt à utiliser ces matériaux définitifs, mais y accéder, c'est une autre épreuve. Enfin, nous voulons introduire de nouvelle technologie en matière de l'assainissement, devaist-il ajouter. « Nous avons introduit de nouveaux types de latrines qui répondent à plusieurs problèmes, tels que les mauvaises odeurs, l'accès aux mouches, le manque d'eau.

Nous sommes dans un milieu où tous ces problèmes sont visibles et à travers le markéting nous avons introduit ces différents types de latrines que nous appelons SaTo pan qui sont sensés apporter une solution à tous ces problèmes. »



Mme Mariama Moussa de Zangon Garatchi-Guidguir

Concernant les résultats probants liés à cette activité, le responsable du volet Wash du Programme Wadata soutient qu'actuellement, plusieurs résultats ont été enregistrés. « Le premier résultat est le fait que nous avons eu à instaurer et à préparer des maçons qui sont au niveau des villages pour apporter leurs technologies au niveau des ménages, pour que chaque menage puisse avoir sa propre latrine » s'est-il réjoui. USAID Wadata a pris un certain nombre de ces maçons formés qui ont été transformés en Agents Prestataires de Services (APS). Ils exercent dans la vente des produits d'assainissement, notamment les dalles, tout ce qui rentre dans la construction d'une latrine.

En deuxième lieu, poursuit M. Djibril Moha Abdoulaye, USAID Wadata a appuyé ces APS avec un stock de matériaux (ciment, fer à béton) qu'ils revendent aux populations. A l'état actuel, bien que nous n'avons que deux mois de démarrage effectif, près de 300 latrines ont été vendues à ces APS sous la supervision de USAID Wadata.

Pour M. Mamane Salakata, Commune de



M. Djibril Moha Abdoulaye, coordinateur du volet Wash du programme USAID Wadata

Mazamni, APS (maçon local) ayant bénéficié de l'encadrement de l'USAID Wadata, la population a bien accueilli cette initiative de marketing de l'assainissement qui a simplifié la construction des latrines améliorées, très pratiques et hygiéniques dans les ménages. « Avant l'arrivée de ce projet la population agissait sans mesurer les dangers qu'elle encoure. Avec l'implantation du projet USAIDWADATA et les conseils donnés aux populations, l'acceptation de ces latrines s'est faite sans problème » reconnait-il. Pour lui, la construction des latrines leur a permis d'éviter beaucoup de maladies comme celles diarrhéiques et même i'environnement est assaini. En termes de changements enregistrés, Mamane Salakata indique qu'avec les nouvelles formes de latrines dans leurs concessions, les femmes n'ont plus à exposer leur nudité en déféquant à l'air libre. « Aujourd'hui, on peut se soulager sans que l'entourage ne s'y rende compte. Pendant la saison des pluies, nous avons rompu avec le spectacle désolant du transport des excréments par les eaux de pluie » se réjoui-t-il.

Quant à Madame Mariama Moussa du village de Zangon Garatchi (Guidiguir), elle a indiqué qu'avant l'arrivée de ce projet, ils cohabitent avec leurs excréments et ceux de leurs enfants avec tous les risques de contracter des maladies. « Avec l'introduction du marketing de l'assainissement du projet USAID Wadata qui nous a apporté des nouvelles formes de latrines améliorées, la salubrité est retrouvée dans nos villages et nous n'avons plus à exposer nos corps en déféquant autour du village » a-t-elle expliqué. Selon elle, ces latrines sont acceptées par les populations à telle enseigne que ceux qui n'en ont pas continuent à en réclamer et sont prêts à en acheter. Elle a indiqué que les réunions et causeries sur ces latrines leur ont permis de les entretenir pour qu'elles servent pour longtemps.

> Tiémogo Amadou **ANP-ONEP Maradi**



M. Mamane Salakata, maçon local commune de Mazamni d'arrêter la défécation à l'air



DR

Organisation des foires des petits ruminants comme moyen de résilience des petits producteurs

A la découverte des foires sur les petits ruminants organisés par l'Activité Yalwa de l'USAID. Dans le cadre de la vulgarisation des bonnes pratiques des projets financés par l'Agence des Etats-Unis pour le Développement International USAID, Sahel Collaboration et Communication (SCC) continue le partage des meilleures expériences en matière d'appui aux communautés vulnérables du Niger. Dans ce I lème numéro du Cahier de Résilience, SCC vous fait découvrir la pratique des foires Tabaski organisées par l'Activité USAID Yalwa. Beaucoup d'amélioration dans la vie des producteurs grâce à cette activité économique.

activité Yalwa de l'USAID est un projet quinquennal (mars2020-mars 2024) mis en œuvre par Cultivating New Frontiers in Agriculture (CNFA) en consortium avec Helen Keller Int, KARKARA et AREN dans les régions de Tillabéry, Maradi et Zinder. En tant qu'élément clé de la deuxième phase de

l'Initiative Régionale de Résilience au Sahel (RISE), USAID Yalwa vise à renforcer les systèmes de marché afin d'améliorer durablement les revenus et état nutritionnel des bénéficiaires cibles.

Pour atteindre cet objectif, USAID Yalwa est techniquement structuré autour des domaines de résultats suivants : I) améliorer la performance des systèmes du marché des produits et intrants agricoles, 2) accroitre l'utilisation des intrants et services agricoles de qualité et, 3) augmenter la consommation d'aliments locaux nutritifs et sains.

Pour la mise en œuvre de ces domaines de résultats, l'USAID Yalwa adopte l'approche de renforcement des capacités de résilience des systèmes (unions des producteurs, foires commerciales, grappes d'affaires, etc.) et des individus (par exemples ménages et acteurs de marchés) en ciblant trois chaines valeurs initiales à savoir le niébé, la volaille et les petits ruminants tout en consolidant les acquis des cinq années du Projet Résilience et Croissance Economique au Sahel-Croissance Accélérée (REGIS-AG).

Cette année, en prélude à l'organisation des foires de petits ruminants (Tabaski) USAID Yalwa a organisé en FY22, une série de sessions de formations/recyclages des représentants des organisations des producteurs membres des unions en matiere technique (techniques améliorées d'embouche), organisationnelle (mobilisation des producteurs, acheteurs et des produits agricoles pour la foire) et de gouvernance (répartition des recettes de la foire et plan de réinvestissement). Tirant les expériences des foires FY21, USAID Yalwa a appuyé en FY22, les unions régionales pour organiser les foires dans ses trois (3)

régions d'intervention. Le projet a facilité la planification des réunions du comité d'organisation tout en responsabilisant les acteurs locaux et créer la synergie avec les autres partenaires des RFSA, les services et institutions de recherche. L'implication du projet porte sur le renforcement des capacités des acteurs à organiser les foires, l'appui en santé animale en général et la biosécurité et la mobilisation des ressources financières et logistiques et l'établissement des partenariats durables. USAID Yalwa et les organisateurs ont travaillé ensemble pour la conception des banderoles et des messages radio pour sensibiliser et mobiliser les producteurs et les acheteurs à assister aux foires. Une évaluation est menée à la fin des foires afin de tirer les principaux enseignements permettant d'améliorer les futures rencontres.



M. Abdou Salissou, conseiller petit ruminant de l'USAID Yalwa

Comme toutes les éditions, cette 7ème édition de la foire des petits ruminants est supervisée par le Conseil Régional de Maradi. Selon le président de cette institution, Dr Laouali Malam Moussa, depuis la création de cette foire, l'un des objectifs des organisateurs est de permettre aux petits producteurs d'avoir l'opportunité de venir face aux acheteurs en cette période de forte demande pour qu'ils négocient directement le prix de leurs animaux, au lieu de se soumettre au dictat des intermédiaires. « Pour cette année en plus de la foire Tabaski, nous avons jugé important d'associer une deuxième activité qu'est la foire des deux races labels de Maradi (Balami et chèvre rousse), afin de faire la promotion de la race pure de chèvre rousse de Maradi et la race pure de mouton Balami » a-t-il indiqué. Cette foire de Label est motivée par les faits que des ressortissants des pays voisins sont en train de descendre jusque dans les campagnes de la région de Maradi à la recherche de ces deux espèces d'animaux qu'ils importent dans leurs pays, explique-t-il. "Il y a alors un risque de perdre la souche de ces animaux



M. Bizo Garba, Association Gajel Sudubaba

et c'est pourquoi nous prenons le devant" soutient-il. Pour ce qui est du rôle du Conseil Régional dans l'organisation de cette foire, Dr Laouali Malam Moussa a rappelé qu'au début, cette foire a commencé avec REGIS-AG sous financement de l'USAID qui soutenait les petits producteurs. Les acteurs qui interviennent dans le domaine ont fédéré leur effort pour institutionnaliser cette foire. « Vers la fin du projet, il s'est agi de pérenniser cette foire et c'est en

ce moment que l'ensemble des parties prenantes ont estimé que le Conseil régional est la structure la mieux désignée pour porter l'activité » a-t-il expliqué. Au moment venu, c'est cette institution qui convie les acteurs pour engager le processus. Il a indiqué qu'une évaluation a lieu à la fin de chaque édition afin d'apporter les améliorations aux éditions suivantes. Il s'est enfin réjouit de la poursuite des appuis aux petits producteurs par USAID Yalwa et du rôle qu'il joue dans la fédération des différents acteurs.

Selon M.Abdou Salissou, Conseiller petit ruminant de l'USAID Yalwa, à l'approche de la fête de Tabaski, la demande de petit ruminant se fait forte, il se crée une véritable économie de Tabaski. Nous avons aussi constaté, poursuit-il, que la gouvernance des marchés à bétail est dominée par les intermédiaires et les grands commerçants qui dictent les termes de transactions commerciales privant les petits producteurs que nous accompagnons de jouir entièrement des retombés de leur ac-

tivité . « C'est en réponse à cette iniquité que l'USAID Yalwa a décidé une fois de plus d'appuyer le Conseil Régional afin d'organiser une foire pour permettre aux producteurs vulnérables que nous accompagnons de venir vendre leurs produits à la foire avec une valeur ajoutée meilleure que celle des marchés à bétail de leurs localités » a-t-il soutenu. Messieurs Abdou Salissou précis que l'USAID Yalwa organise cette année la 7 -ème édition de cette foire en la couplant avec la foire de Balami et de Chèvre rousse de Maradi, deux races de moutons et chèvres très prisées au Niger et ailleurs."Nous avons fait appel aux détenteurs de la souche pour venir exposer leurs

produits et les vendre à ceux qui veulent pratiquer un élevage des animaux de race pure. En termes de résultats probants de cette édition de la foire, la valeur totale des ventes enregistrées dans les trois régions s'élève à 76,749,300 FCFA contre 47,527,300 FCFA en 2021. Pour le Conseiller petits ruminant de USAID Yalwa, en plus de ces ventes, le plus important reste les relations d'affaires que ces paysans tissent avec les commerçants. Sur un autre plan, il a indiqué qu'ils profitent des foires pour organiser des séances de formation sur la pratique de l'embouche, sur l'élevage et les exposants échangent entre eux leurs expériences. « Donc ils s'enrichissent mutuellement et voilà pourquoi nous disons que la foire a une importance, surtout pour les producteurs que nous accompagnons, mais aussi pour les populations de Maradi qui viennent acheter des moutons pour la Tabaski à des prix meilleurs que ceux des marchés » devait-il conclure.



Docteur Laouali Malam Moussa Président du conseil régional de Maradi

Pour Madame Salmay Neino, de l'Association Union Niya Zoumountchi de Guidan Daway (Aguié), l'initiative de cette foire est une très bonne chose pour eux les petits producteurs. Selon elle, avant l'avènement de cette foire, tout se faisait dans l'informel, sans aucune expérience, sans pouvoir se rendre compte si un profit a été engrangé après la vente. « Le projet USAID Yalwa qui est l'héritier de REGIS-AG nous a donné assez d'encadrement dans l'embouche et la vente de nos produits d'élevage lors des foires. Nous arrivons à tirer profit de notre activité et nous estimons que USAID Yalwa a pris en compte nos intérêts en nous offrant ce cadre qui nous sécurise davantage » a-t-elle soutenu. Selon Madame Salmey Neino, l'accompagnement de l'USAID Yalwa leur permet non seulement de tirer profit, en termes économique, mais aussi d'offrir aux clients des animaux en bonne santé grâce à l'encadrement et conseils en santé animale. Elle se réjoui de l'implication des femmes dans l'implication des femmes dans les réunions



Mme Salmey Neino, Association Union Niya Zoumountchi

préparatoires et l'exécution de cette foire. Pour sa part, M. Bizo Garba de l'Association Gajel Sudubaba indique que les associations des éleveurs sont pleinement impliquées dans l'organisation de cette foire. « Nous sommes présents dans toutes les commissions et tout a été programmé avec nous » précise-t-il. En termes d'avantages que procure cette foire, M. Bizo Garba soutien qu'ils sont doubles. D'abord, il y a le profit financier car l'éleveur vendra ses animaux en engrangeant un bénéfice, ensuite l'éleveur établira avec les autres des relations d'affaire, mais surtout il y a un échange d'expériences entre les éleveurs. « Cet échange est très utile pour nous, les éleveurs, du fait qu'il nous permet d'acquérir d'autres expériences qui nous permettront d'améliorer nos activités » a-t-il conclu.

